Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 45 (1972)

Heft: 10

Artikel: Le jeu des enfants dans les ensembles résidentiels

Autor: Hole, Vere

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-127368

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le jeu des enfants dans les ensembles résidentiels

par Vere Hole

Voici, en version française, une étude qu'a présentée la Building Research Station dans la série des National Building Studies *(Research Paper 39, june 1965)*[1]. *Le sujet proposé y est traité avec un grand souci d'objectivité et de précision. La traduction française a été assurée par les soins du Centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB). Nous en avons repris la quasi-intégralité. On remarquera, par ailleurs, la concordance entre certaines des constatations de cette étude et les éléments de critiques contenues dans l'article: «Constat en forme de réquisitoire».* *Réd.*

Introduction

L'aménagement de terrains de jeux suffisants pour les enfants dans les régions urbaines congestionnées est un problème qui préoccupe depuis longtemps. Là où la place est rare, les besoins des enfants sont parfois négligés. Les pédagogues en sont arrivés à considérer les jeux comme une part essentielle du développement physique et social de l'enfant et non plus comme une activité stérile. Il en est résulté diverses tentatives, à la fois en Grande-Bretagne[1] et au-dehors, pour promouvoir des types de jeux plus éducatifs et pour prévoir, sur les terrains de jeux et dans les centres récréatifs, une gamme de nouveautés qui permettront à l'enfant d'exprimer sa personnalité et d'acquérir de nouveaux talents physiques et sociaux. Des recherches considérables et de nombreux essais sont encore nécessaires dans ce domaine, et c'est pourquoi cette étude ne peut y apporter qu'une modeste contribution.

Au cours d'un certain nombre d'études sur le logement effectuées par la Building Research Station, on avait pris note de certains problèmes que posent les jeux d'enfants, tels que le bruit dans les voies d'accès aux habitations. La question des jeux devenait ainsi un prolongement logique d'autres études sur les besoins des usagers des groupes d'habitations. Puisqu'une petite étude était envisagée, il fut décidé de la limiter aux ensembles résidentiels à forte densité d'habitation, partant de l'hypothèse que c'était là que le problème se posait de la façon la plus pressante. Les revendications sur les espaces collectifs dans ce genre d'ensembles sont nombreuses; au cours des dernières années, la pression des demandes de places de stationnement pour voitures a mis en péril d'autres installations d'agrément[2]. De nombreuses expériences ont également été tentées dans l'aménagement des espaces et équipements collectifs de ce genre d'ensembles. Des directives quant à la part à réserver aux jeux apporteraient donc une aide dans ce domaine.

Le but de l'étude présentée ici a été de fournir des directives pour la conception, l'emplacement et le genre des activités récréatives à prévoir pour les ensembles résidentiels dans les secteurs à forte densité de population. La manière générale d'aborder cette question a été d'observer l'usage que font les enfants des installations existantes, dans des ensembles disposant d'une gamme d'installations récréatives. En y ajoutant des renseignements sur les habitudes et les préférences en matière de jeux, il serait possible d'évaluer l'efficacité des installations existantes et de préconiser une orientation possible pour un développement futur.

Champ de l'étude et sources d'information

Douze ensembles d'habitation furent choisis comme objet de cette étude; trois d'entre eux étaient situés dans des villes de province et les autres à Londres. Tous ces ensembles avaient été construits depuis 1950, comportaient un minimum de cent logements, occupés depuis au moins un an au moment où l'étude fut entreprise et avaient été prévus pour une densité de 272 personnes ou plus à l'hectare. Les cités furent sélectionnées systématiquement. Il fut décidé que les ensembles choisis pour l'étude devraient chacun constituer en quelque sorte une entité, et ne pas être associés à des constructions plus anciennes. Ceux situés à Londres devraient se trouver dans des secteurs différents de la capitale, et au moins une partie des ensembles devraient être pourvus de constructions de types divers; enfin, il devrait y avoir entre les ensembles sélectionnés une grande variété de dispositifs pour les jeux d'enfants.

Des visites complétant l'examen des plans révélèrent les détails du tracé de ces divers sites, grâce à quoi une

---

[1] Children's play on housing estates by Vere Hole MA. PhD. Her Majesty's Stationery Office, London.

[2] A ce sujet, le comité Parker Morris a fait la remarque suivante: «Il est important de rechercher des moyens de préserver presque intégralement les espaces d'agrément dont on dispose actuellement... cette sauvegarde d'espaces d'agrément impliquera probablement une utilisation du terrain sur deux niveaux, ou la création de garages à plusieurs étages, ou une augmentation du nombre de familles habitant des étages élevés, ou un moyen terme entre ces différentes solutions.»

analyse de l'utilisation des sites put être réalisée. Des discussions d'ordre général avec les représentants des pouvoirs publics et le personnel de gardiennage des ensembles portèrent sur l'information de base fournie quant aux raisons du choix de certains types d'installations de préférence à d'autres, et sur divers problèmes pratiques, particuliers à chaque ensemble. Des entretiens de groupe avec des ménagères dans les ensembles de Londres donnèrent quelques indications sur les problèmes du jeu des enfants, vus par l'adulte vivant dans le type d'ensemble choisi pour l'étude.

Des observations systématiques furent faites par le personnel de la Building Research Station sur les emplacements et les types de jeux des neuf ensembles de Londres. Le Social Survey (COI) enquêta auprès d'un certain nombre de foyers dans chaque ensemble, cherchant à provoquer des conversations séparées avec les enfants, lorsque le foyer comportait des enfants âgés de sept à douze ans. En tout, on interrogea 264 parents, 271 adultes sans enfants, et 194 enfants. En outre, le Social Survey releva un nombre limité d'observations dans chaque ensemble pendant le déroulement du programme d'enquête.

En dernier lieu, on recueillit des rédactions d'élèves des écoles primaires voisines des ensembles de Londres, portant sur leurs expériences et leurs préférences en matière de jeux.

La plus grande partie des éléments d'information pour cette étude fut réunie en 1959. Les enquêtes furent menées et les observations relevées pendant les vacances scolaires de l'été 1959, qui fut particulièrement chaud et ensoleillé. D'autres observations furent relevées pendant les vacances de Noël de 1959, et à nouveau au cours des vacances de l'été 1960, en vérification des premiers résultats.

Détails des ensembles résidentiels et des installations récréatives

Les douze ensembles choisis pour une étude approfondie étaient pour la plupart de taille moyenne, c'est-à-dire de moins de cinq cents logements, mais trois d'entre eux, tous situés à Londres, comportaient mille logements ou plus. Les ensembles de Londres étaient assez largement répartis dans la zone de forte densité de population à l'intérieur de la ville; deux seulement étaient situés au sud de la rivière.

On considère d'une façon générale que les immeubles élevés représentent, pour les familles avec de jeunes enfants, une forme d'habitat moins commode que d'autres où la mère peut surveiller en partie les enfants qui jouent au-dehors. La construction d'ensembles à forte densité pose également des problèmes particuliers à l'architecte, pour ce qui est de la répartition autour des immeubles et de l'utilisation des espaces à usage collectif. Etant donné que toutes ces caractéristiques de l'environnement influent de façon directe ou indirecte sur les installations récréatives, il est préférable de prévoir certains détails.

Tableau I. **Détails d'aménagement des ensembles résidentiels choisis comme échantillons**

Ensemble résidentiel	Nombre d'appartements	Nombre d'emplacements de lits	Pourcentage de surface réservé aux lits dans les immeubles aux étages suivants							
			1	2	3	4	5	6-8	9-10	au-dessus de 10
1L*	284	878				20		53		27
2L	242	830				13,8				86,2
3L	207	666	1,5							98,5
4L	1425	5000			4,4	10,5		7,5	67,5	10,1
5L	926	3353			3,8	11,5	9,6	73,7		1,4
6	448	1781					16,2	25,6	58,2	
7	236	1067		24,1	2,8	28,2			44,9	
8L	206	763			5,2	28,7			66,1	
9L	432	1648			2,6		64,0	33,4		
10L	1024	4148		9,9	1,1	30,4			6,1	52,5
11	240	768						100		
12L	361	1463			5,0	37,1	27,6	19,9	10,4	

* Indique les ensembles résidentiels londoniens.

Tableau II. **Densités et proportions des aménagements des logements aux niveaux élevés**

Ensemble résidentiel	Densité nominale d'occupation (nombre de personnes par acre)	Densité nette d'occupation (nombre de personnes par acre)	Densité nette d'aménagement de logement (nombre de pièces par acre)	Pourcentage d'espaces réservés aux lits au 6e étage ou au-dessus
1L	200	282	238	20
2L	200	233	186	47
3L	200	226	187	67
4L	200	186	160	37
5L	200	179	140	27
6	139	161	133	39
7	140	155	121	18
8L	136	150	118	29
9L	136	129	102	8
10L	136	138	110	36
11	136	133	108	37
12L	136	123	98	12

Une acre vaut 5200 m², soit environ un demi-hectare.

Les ensembles diffèrent largement dans leur conception et leur réalisation. Un seul se compose de groupes d'appartements de hauteur uniforme. Les autres ensembles, formés de constructions de hauteur variable, comportent parfois des maisons et maisonnettes à côté de groupes d'appartements. La répartition des logements dans les immeubles de différentes hauteurs fait l'objet du tableau I. Les ensembles ont été numérotés par ordre de grandeur suivant la densité d'occupation, les détails relatifs à cette densité étant donnés dans le tableau II.

En matière de programme, il est communément admis que le nombre des immeubles résidentiels de plus de deux étages ira croissant au fur et à mesure que la densité de population augmentera. Le tableau I montre que, pour les ensembles étudiés, la proportion de logements par immeubles élevés (c'est-à-dire six étages ou plus) varie largement; le minimum était de 30%. Pour la manière dont ces variations peuvent agir sur la vie des habitants d'un ensemble, on peut consulter le tableau II, qui montre la proportion de lits situés à des étages supérieurs au cinquième (sixième et au-dessus). Il est clair, d'après ce tableau, qu'en dépit du fait que la densité requise ait, dans une certaine mesure, obligé l'architecte à construire en hauteur, il n'y a pas de relation directe entre la densité et le nombre de logements situés au sixième étage ou au-dessus. D'autres facteurs sont donc intervenus dans le choix de l'architecte.

Dans le tableau III, la répartition des espaces à des fins diverses est reprise en détail pour chaque ensemble. L'espace occupé par les immeubles comprend les constructions à simple rez-de-chaussée telles que des abris à landaus, des garages et des salles communes aussi bien que les groupes d'habitations. Les immeubles occupent une partie relativement faible du terrain; dans notre étude actuelle, l'intérêt réside dans l'utilisation du reste du terrain, et dans la part qui est, ou pourrait être, consacrée à des fins récréatives. Les rues et les trottoirs occupent en moyenne 40% du terrain disponible autour des immeubles; des facteurs tels que le genre des constructions ou la configuration du site ont, sur ce point, une certaine influence.

Plus de la moitié de la surface non occupée par les immeubles se trouve ainsi disponible lorsque l'architecte a implanté la totalité des habitations et des accès pour voitures et piétons. La superficie consacrée aux parties revêtues (autres que les trottoirs) et aux espaces verts et jardins varie très largement d'un ensemble à l'autre et il est clair que, dans ce domaine, l'architecte a une plus grande liberté de choix. C'est sur cette surface restée disponible que l'on peut prévoir des installations récréatives, soit sous forme d'espaces de jeux pour enfants, soit sous forme d'espaces à usage collectif à la disposition des adultes aussi bien que des enfants.

Si, pour chacun de ces ensembles, on partait d'une norme arbitraire de 15 sq. ft. (environ 1,4 m²) d'espace de jeu par lit, cela prendrait de 5 à 10% des espaces autour des immeubles. En réalité, la part réservée varie de 4 à 26 sq. ft. (de 0,37 à 2,42 m² environ) par lit. Exception faite pour les deux ensembles à forte densité de population, où des terrains de jeux n'avaient pas encore été aménagés au mo-

ment de l'étude, la proportion d'espace consacrée aux terrains de jeux tend à augmenter avec la densité d'occupation. Cela peut paraître surprenant au premier abord mais, si l'on se réfère au tableau III, on verra que les ensembles numérotés de 7 à 12 (c'est-à-dire ayant une densité de population inférieure à 170 personnes par acre[1] ou 425 par hectare) ont tendance à disposer de plus d'espaces verts et de jardins privés que les ensembles numérotés de 1 à 6, à plus forte densité de population. Les données laissent entrevoir que, là où l'espace autour des immeubles est plus restreint, et où les demandes d'utilisation de cet espace sont par conséquent plus pressantes, l'architecte a réservé et équipé une partie de cet espace à une fin spécifiquement récréative. D'autre part, là où la disposition des lieux permet des espaces verts relativement étendus et des jardins privés, on suppose que ceux-ci subviendront en partie aux besoins récréatifs des enfants.

On remarquera que dans ces ensembles, l'espace réservé au stationnement des voitures est inférieur à celui consacré aux terrains de jeux. La moyenne de ce qui est prévu pour le stationnement et les garages varie de 2 à 28 voitures pour 100 logements, ce qui constitue un contraste saisissant avec les prévisions (100 voitures pour 100 logements envisagés pour un proche avenir). Pour une prévision à cette échelle, il faudrait un changement radical de conception, par exemple un étage inférieur pour les four-

[1] Une acre = 0,4 hectare (N.D.T.).

Tableau III. **Terrain occupé par les bâtiments et terrain affecté aux ensembles résidentiels correspondants (en acres)**

Ensemble résidentiel	Espace occupé par les bâtiments	Espace autour des bâtiments	Surface totale du terrain	Espace autour des bâtiments sur le terrain des ensembles résidentiels correspondants (Les pourcentages sont calculés par rapport à la surface du terrain autour des bâtiments et non par rapport à la surface totale de l'opération).						
				Routes	Parking pour voitures	Chemins de piétons	Autres surfaces revêtues	Espaces verts publics et jardins	Jardins particuliers	Terrains de jeux
1L	1,14 (35 %)	2,14 (65 %)	3,28	0,40 (19 %)	—	0,34 (16 %)	0,97 (45 %)	0,43 (20 %)	—	*
2L	0,78 (21 %)	3,0 (79 %)	3,78	0,71 (29 %)	0,11 (4 %)	0,56 (18 %)	0,02 (1 %)	1,6 (53 %)	—	*
3L	0,57 (19 %)	2,38 (81 %)	2,95	0,61 (26 %)	0,15 (6 %)	0,46 (19 %)	0,40 (17 %)	0,36 (15 %)	—	0,40 (17 %)
4L	4,81 (18 %)	22,07 (82 %)	26,88	4,21 (19 %)	0,36 (2 %)	6,39 (29 %)	0,96 (4 %)	7,72 (35 %)	0,72 (3 %)	1,71 (8 %)
5L	3,10 (17 %)	15,6 (83 %)	18,70	4,43 (28 %)	0,22 (1 %)	2,61 (17 %)	1,03 (7 %)	5,41 (35 %)	—	1,90 (12 %)
6	1,49 (14 %)	9,56 (86 %)	11,05	1,74 (18 %)	—	1,49 (16 %)	0,35 (4 %)	5,01 (52 %)	—	0,97 (10 %)
7	1,47 (21 %)	5,41 (79 %)	6,88	0,97 (18 %)	—	0,86 (16 %)	1,40 (26 %)	0,42 (7 %)	1,29 (24 %)	0,47 (9 %)
8L	0,87 (17 %)	4,23 (83 %)	5,10	0,72 (17 %)	0,09 (2 %)	0,91 (22 %)	0,07 (2 %)	1,78 (42 %)	0,26 (6 %)	0,40 (9 %)
9L	1,89 (15 %)	10,84 (85 %)	12,73	2,36 (22 %)	0,08 (0,2 %)	1,71 (16 %)	—	6,45 (59 %)	—	0,29 (3 %)
10L	3,85 (13 %)	26,13 (87 %)	29,98	5,05 (19 %)	0,19 (1 %)	5,04 (19 %)	1,20 (4 %)	10,70 (41 %)	3,55 (14 %)	0,40 (2 %)
11	0,80 (14 %)	4,99 (86 %)	5,79	0,78 (16 %)	0,09 (2 %)	0,47 (9 %)	—	3,45 (69 %)	0,06 (1 %)	0,14 (3 %)
12L	1,46 (12 %)	10,44 (88 %)	11,90	2,36 (23 %)	0,25 (3 %)	2,96 (28 %)	0,24 (2 %)	4,10 (39 %)	0,30 (3 %)	0,22 (2 %)

* Le plan de cet espace de jeux à été fait dans ces ensembles quand l'opération a été terminée.

nisseurs et autres services. Néanmoins, on ne peut pas espérer que les terrains de jeux parviendront à conserver leur part de cet espace autour des immeubles si l'on ne parvient pas à démontrer leur droit à cet espace pour des raisons d'utilité.

En dépit de la surface croissante occupée par les immeubles à mesure que la densité augmente, le degré de variation révélé par les tableaux I et III entre des ensembles de densités de population voisines, suggère que, même dans les limites ainsi définies, l'architecte dispose encore d'une certaine latitude de choix. Cela ne signifie pas que les besoins récréatifs devraient être son seul guide, mais que des études semblables sur la part à réserver à d'autres équipements collectifs lui fourniraient des critères pour guider son choix entre les diverses solutions.

Il y avait en tout quarante terrains de jeux dans ces douze ensembles, mais leur répartition était très inégale, allant de zéro à neuf (pour l'ensemble 4L). Ils comprenaient huit terrains pour jouer au ballon. La plupart des autres terrains de jeux étaient pourvus d'un ou plusieurs équipements fixes, destinés à servir à différentes sortes de jeux, mais sept d'entre eux n'avaient aucun équipement, et ne se composaient que d'un espace vert ou d'un terrain clôturé, généralement à l'usage d'enfants en bas âge.

Utilisation de l'espace autour des immeubles à des fins récréatives

Méthodes d'investigation

Vu la variété d'aménagements des différents ensembles que nous venons de décrire, il était important de savoir où les enfants jouaient, dans quelle mesure les terrains de jeux étaient utilisés, et si certains terrains de jeux avaient plus de succès que d'autres. Pour cela, il fallait procéder à des observations systématiques partout dans chaque ensemble et, pour les réaliser, on adopta une formule d'échantillonnage d'activités.

Un plan de la disposition de chaque ensemble fut divisé en une série de zones d'observation. Chaque zone pouvait être embrassée du regard par un observateur posté à un point donné, qui pouvait aussi voir tout enfant se trouvant sur les lieux au moment de sa visite. On prenait note de l'activité de l'enfant et de l'endroit où il jouait (par exemple sur l'herbe, dans la rue, etc.) au moment où il était observé; on ne tenait pas compte des changements qui se produisaient ensuite tant que l'observateur se trouvait toujours au même point d'observation. Si le même enfant se montrait ultérieurement dans une autre zone d'observation, ou bien s'il se trouvait encore dans la même zone d'observation lors d'une deuxième visite de l'observateur, il était compté à nouveau. Chaque zone d'observation était visitée suivant une rotation rigoureuse, au cours d'une ronde portant sur tout un ensemble. Ces rondes étaient effectuées à intervalles réguliers au cours de la journée.

Tous les enfants visibles de tout point d'observation étaient comptés, qu'ils soient ou non occupés à jouer. Les relevés comprennent donc les enfants en train de faire des courses, ou se rendant en dehors de l'ensemble. Même au cours de tels déplacements, il arrive que l'enfant s'arrête pour parler à des amis, traîne un bâton le long des grilles, saute à cloche-pied d'un pavé à l'autre; il se peut qu'il n'y ait pas de ligne de partage nette entre le jeu et d'autres activités. Les rondes permirent par conséquent de prendre note de toutes les utilisations de l'espace autour des immeubles par des enfants.

Afin de tenir compte de l'éventuelle influence de facteurs extérieurs, tels que des séances spéciales dans un cinéma, sur le nombre d'enfants observés, chaque ensemble londonien fut visité à des jours différents. Les observations portèrent au total sur environ un jour et demi, ou une moyenne de huit rondes, pour chaque ensemble. Ces rondes furent effectuées en août 1959, et de nouveau sur trois ensembles à la même époque de l'année suivante.

En comparant les résultats des rondes effectuées en 1959 et en 1960, on trouva un rapport très voisin pour la répartition des enfants dans les ensembles d'un été à l'autre. Une comparaison plus poussée put être faite entre les informations recueillies par la Station et par le Social Survey (COI) au cours de rondes effectuées sur le même ensemble. Là encore, il y avait concordance entre les renseignements provenant de ces deux sources, bien qu'en raison de quelques variations de données, la ressemblance ne fût pas aussi proche. D'une manière générale cependant, les résultats de ces comparaisons sont encourageants et l'on peut supposer que les renseignements que nous pouvons fournir sur l'utilisation d'espaces à des fins récréatives sont un reflet assez exact du comportement des enfants.

Emplacement des jeux

La figure 1 montre, pour les neuf ensembles de Londres (où les rondes les plus détaillées furent effectuées) la répartition proportionnelle des enfants dans les diffé-

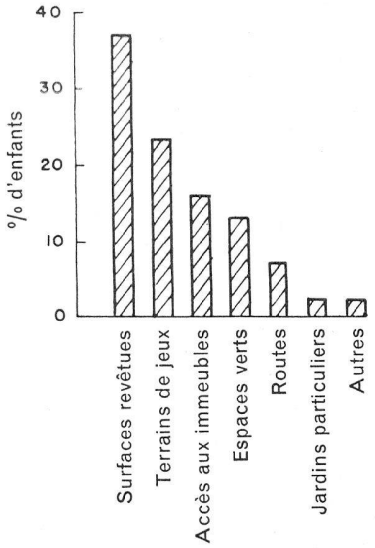


Fig. 1. Répartition des lieux où l'on joue autour des bâtiments de neuf ensembles résidentiels londoniens (5251 enfants).

rentes subdivisions de chaque ensemble. Dans cette figure, les parcs de stationnement pour voitures sont classés sous la même rubrique que les rues, et les trottoirs sont groupés avec les autres surfaces revêtues, la distinction majeure étant entre les surfaces à revêtement dur ouvertes à la circulation de véhicules et les autres. La zone dénommée «accès aux immeubles» comprend les terrasses communes et les escaliers, les accès aux habitations ou aux groupes de logements et des surfaces au sol abritées dans certains cas où les groupes d'appartements sont sur pilotis. Ce classement permet ainsi de distinguer les enfants se trouvant aux abords immédiats de l'habitation ou du groupe de logements de ceux qui sont allés jouer plus loin des immeubles.

Bien que les activités récréatives se déroulent principalement sur les surfaces revêtues, les terrains de jeux et les voies d'accès, cela varie beaucoup d'un ensemble à l'autre. Est-ce que ces variations reflètent des différences dans la répartition des espaces entre les subdivisions (rues, espaces verts, etc.) propres à chaque ensemble? Afin de répondre à cette question on calcula, pour chacune des subdivisions, un indice d'utilisation défini comme le quotient du rapport du nombre d'enfants utilisant la subdivision au nombre total d'enfants observés par le rapport de la surface de la subdivision à la surface totale disponible autour des immeubles.

Les résultats sont présentés dans le tableau IV. Il est évident que les terrains de jeux ont un fort indice d'utilisation. De plus, l'utilisation des terrains de jeux augmente à mesure qu'une plus large proportion du terrain leur est consacrée, la corrélation étant 0,94. D'un autre côté, bien que les surfaces pavées aient un indice d'utilisation relativement élevé, rien n'indique que cette utilisation varie en proportion de l'importance de la surface pavée.

On tiendra compte du fait que, dans une certaine mesure, les espaces verts sont un apport complémentaire aux terrains de jeux conventionnels dans ces ensembles. Malgré cela, les espaces verts ont un faible indice d'utilisation pour le jeu. Cela ne peut pas être interprété comme une marque de leur défaveur auprès des enfants; mais reflète plutôt une politique d'organisation. Les espaces verts ne sont en général pas ouverts aux activités récréatives, même quand ils ne sont pas clôturés. Dans les ensembles 8L, 10L et 12L, il était permis de jouer librement sur certains espaces verts, et l'on remarquera que dans ces

Tableau IV. **Indice d'utilisation de l'espace utilisé pour les jeux**

Ensemble résidentiel	Routes et parkings	Surfaces revêtues	Terrains de jeux	Espaces verts publics et jardins	Jardins particuliers
1L	—	0,94	—	0,1	—
2L	0,14	3,4	—	0,03	—
3L	0,13	0,97	3,1	0,2	—
4L	0,38	1,2	3,25	0,2	0,17
5L	0,14	1,73	2,4	0,12	—
8L	0,58	1,08	10,0	0,6	0,5
9L	0,32	2,1	7,0	0,24	—
10L	0,2	1,66	2,0	0,53	0,36
12L	0,52	0,9	8,0	0,53	0,03

ensembles, l'indice d'utilisation est plus élevé. En comparaison, les jardins privés étaient peu utilisés (fig. 2); cependant, on ne connaît pas, parmi les occupants de ces logements avec jardins privés, la proportion de familles ayant de jeunes enfants.

Les raisons pour lesquelles les rues et voies d'accès ne conviennent pas toujours aux jeux sont évidentes. En conséquence, le fait que les terrains de jeux semblent contribuer à détourner les enfants de ces surfaces présente un intérêt considérable. Il y a une corrélation inverse de —0,85 entre la proportion d'enfants jouant sur ces surfaces et sur les terrains de jeux. De même, on calcula pour chaque ensemble le rapport surface de rues/surface de terrains de jeux, et le rapport entre le nombre d'enfants rencontrés dans les rues et ceux rencontrés sur les terrains de jeux. Il y a une corrélation élevée (+ 0,89) entre ces deux rapports. Il semble donc que, malgré les critiques soulevées sur d'autres plans par les terrains de jeux, ces terrains modifient matériellement la répartition des activités récréatives dans un ensemble.

Bien que les terrains de jeux soient bien utilisés par rapport à la surface qu'ils occupent, ils ne parviennent pas à détourner tous les enfants des rues, trottoirs et autres surfaces revêtues. Certains des enfants dans les rues et sur les trottoirs se déplacent d'un endroit à l'autre. Cependant, une grande part de l'activité dans ces endroits consiste en jeux au sens strict du mot. Par exemple, dans l'ensemble 4L, qui disposait d'une gamme de terrains de jeux, 47% des enfants dans les rues et 12% de ceux sur les autres surfaces revêtues étaient à bicyclette, à tricycle ou en train de faire du patin à roulettes. Il n'existe pas d'emplacement réservé à ce genre d'activités dans les terrains de jeux eux-mêmes.

Parmi les enfants jouant dans les régions d'accès aux groupes d'immeubles, la majorité (40%) se trouvaient près des entrées au rez-de-chaussée; 20% se trouvaient dans les escaliers et une partie plus restreinte sur les terrasses d'accès. La plupart des accords de location interdisent que l'on joue sur les terrasses collectives et cette règle est en général respectée. Les terrasses privées n'étaient pratiquement pas utilisées.

Il était peu surprenant de constater que les jeunes enfants étaient plus nombreux à jouer aux abords immédiats de leur maison; des observations jointes aux déclarations des enfants faites au cours des enquêtes montrèrent que ces régions d'accès attiraient davantage les filles. Les jeunes enfants y jouaient souvent seuls ou en petits groupes avec leurs propres jouets. Les portes et les recoins d'escaliers servaient de «maisons» pour les jeux d'imagination.

L'élaboration des détails d'installation pour les terrains de jeux à forte utilisation

Les débats ont porté jusqu'ici sur l'utilisation de l'espace total de jeu par rapport aux espaces destinés préalablement à d'autres fins dans l'ensemble résidentiel. Il y avait, cependant, des différences dans le degré d'utilisation de chaque terrain de jeux faisant partie de l'espace total réservé aux jeux: un tiers seulement de ces terrains attirait plus d'enfants que d'autres espaces revêtus ou verts du même ensemble. Il est donc nécessaire d'examiner plus en détail les caractéristiques des terrains de jeux à forte utilisation et de ceux comparativement délaissés.

En premier lieu, le nombre des terrains de jeux différents dans l'ensemble n'avait aucune influence sur leur utilisation; là où l'on ne disposait que d'un seul terrain de jeux, celui-ci n'était pas forcément un des centres d'attraction pour les enfants de cet ensemble. Dans deux ensembles équipés chacun de sept terrains de jeux, moins de la moitié de ces terrains étaient bien utilisés; mais il ne faut pas en conclure qu'il y avait surabondance de terrains dans ces ensembles, car rien ne prouve que l'espace était mal utilisé parce que trop étendu, par exemple par rapport au nombre d'habitants. Il faut donc trouver une autre explication aux différences entre les degrés d'utilisation des terrains de jeux.

Les renseignements recueillis ne permettent pas de penser que la surface d'un terrain particulier soit un facteur important de son succès. La quantité de ses équipements fournit une base de différenciation plus nette. Le terrain à forte utilisation comportait un minimum de trois équipements mais, en général, une moyenne de six équipements, tandis que les terrains peu utilisés comportaient une moyenne de 1,7. Ce groupe de terrains comparativement peu appréciés englobait quelques petits terrains à l'usage d'enfants en bas âge totalement dépourvus d'équipement. Des terrains de jeux bien équipés en agrès classiques de gymnastique (c'est-à-dire balançoires, toboggans, etc.) ou pourvus d'un mélange de ces derniers avec des motifs «architecturaux» ont parfois du succès, mais ceux qui ne comportaient qu'un ou deux motifs «architecturaux» étaient relativement délaissés.

L'emplacement du terrain avait également une influence sur son degré d'utilisation. Les terrains à forte utilisation

étaient surplombés par des groupes de logements et, bien que peu d'entre eux se trouvent véritablement au centre de l'ensemble résidentiel, ils étaient situés nettement à l'intérieur de l'ensemble. De plus, leur emplacement était tel que les passages pour piétons menaient au terrain ou passaient à proximité. Les terrains situés à la périphérie de l'ensemble, ou derrière un groupe d'appartements qui les dissimulaient, avaient tendance à être délaissés. Il semble, en ce qui concerne les terrains de jeux de notre étude, que l'emplacement dans l'ensemble résidentiel et le nombre d'équipements (qui est lui-même fonction de l'étendue du terrain) sont les facteurs déterminants d'une large utilisation; mais aucun de ces facteurs n'est suffisant en lui-même pour assurer la forte fréquentation d'un terrain de jeux. Les mêmes constatations relatives à l'emplacement s'appliquaient à d'autres espaces de l'ensemble et à leur degré de fréquentation par les enfants, exception faite des secteurs qui répondaient aux critères de visibilité et d'accessibilité mais n'étaient pas utilisés parce que les jeux y étaient interdits.

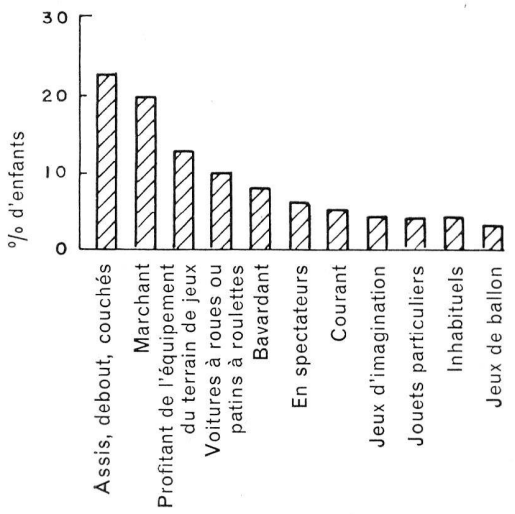


Fig. 2. Pourcentage d'enfants exerçant diverses activités récréatives dans les neuf ensembles londoniens (5494 enfants).

Différentes sortes d'activités récréatives

Les activités des enfants observés au cours des rondes furent classées en un certain nombre de catégories. On n'a sans doute pas réservé une part assez grande aux jeux d'imagination, étant donné que l'observateur ne pouvait les identifier que d'après des gestes, ou des objets utilisés par les enfants; les fantaisies uniquement orales lui échappaient. La catégorie «usage non orthodoxe» fut établie pour les cas où les enfants se servaient d'objets à des fins auxquelles ceux-ci n'étaient pas destinés (par exemple, des gestes tels que: traîner un bâton le long d'un mur, se balancer sur une grille, taper sur les couvercles de poubelles).

Les enquêteurs avaient au début l'idée préconçue que les jeux de plein air étaient rapides et plutôt bruyants. Les observations les firent rapidement changer d'avis. La figure 2 montre que l'activité la plus fréquente est de «rester assis, debout ou couché»; si on ajoute à cela regarder et bavarder, plus d'un tiers du total des activités ont ce caractère passif. La répartition des différentes activités est très voisine pour trois groupes d'âges différents (moins de six ans, six à dix ans, onze à seize ans), sauf en ce qui concerne le groupe de onze à seize ans où la proportion «debout, assis ou couché» était plus élevée et l'utilisation des équipements des terrains de jeu moindre. Malgré le fait, exposé dans le prochain paragraphe, que les filles jouent moins au-dehors que les garçons, il n'y a pas de différences marquées entre les activités des deux sexes. Dans le cadre des catégories d'activités, il y a bien entendu des différences de contenu. Les parties de ballon entre des enfants plus âgés sont en général des jeux organisés, tandis que chez les plus jeunes elles consistent principalement à faire rouler ou à jeter une balle; les jeux d'imagination chez les filles comportent souvent des activités «féminines» avec maisons, poupées, etc.

Différences d'âge, de sexe et de jeux à l'intérieur de l'ensemble

On peut s'attendre à ce que les parents aient le désir d'exercer une certaine surveillance sur les enfants quand ils sont dehors. Le tableau V montre que, pour les familles interviewées au cours de l'étude, la majorité des enfants âgés de plus de quatre ans sortent seuls. Cependant, une bonne partie des parents préfèrent que jusqu'à l'âge de dix ans, leurs enfants soient en vue et à portée de voix. Les parents avaient moins tendance à laisser les enfants de trois ans jouer dehors seuls lorsque leur appartement était situé à un étage plus élevé que le deuxième. Cette constatation concorde avec une étude[1] sur les en-

[1] Maizels J., «Les enfants de deux à cinq ans vivant à des étages élevés», Londres, Rowntree Memorial Trust, 1961.

Tableau V. **Surveillance des parents à différents degrés aux différents âges (Nombres réels entre parenthèses)**

	Age de l'enfant						
	3	4–6	7–8	9–10	11–12	13–14	Total
Enfants qui sont dehors pour jouer tout seuls	43% (49)	79% (121)	93% (73)	92% (62)	95% (77)	91% (45)	83% (427)
Enfants que les parents désirent avoir à portée de vue et pouvoir appeler lorsqu'ils sont dehors	86% (21)	76% (96)	53% (68)	42% (57)	26% (73)	7% (41)	44% (356)

fants de deux à cinq ans vivant à des étages élevés; cette étude montrait que, jusqu'à l'âge de quatre ans, les enfants vivant aux étages supérieurs utilisaient moins les espaces et terrains de jeux de l'ensemble. L'étude présentée ici indique qu'à partir d'un âge supérieur à trois ans, l'étage où se trouve le logement est sans effet sur la liberté des enfants à jouer dehors.

Il est intéressant de passer de ces renseignements concernant la surveillance exercée par les parents, au nombre d'enfants des différents groupes d'âge observés au cours des rondes dans l'ensemble résidentiel. Le tableau VI montre qu'une grande majorité des enfants vus en train de jouer avaient apparemment dix ans au plus. Il y avait une certaine fluctuation dans la répartition des trois groupes d'âge d'un ensemble à l'autre, ce qui est, peut-être, le reflet de différences de population entre les ensembles. On ne put obtenir de renseignements détaillés sur les caractéristiques démographiques que pour quelques ensembles; parmi les enfants âgés de zéro à quinze ans, 35 à 60% avaient de cinq à neuf ans. Il semble donc que même en laissant une marge d'erreur dans l'estimation des âges des enfants au cours des observations, les «treize à quinze ans» observés étaient en nombre insuffisant. Ce groupe, qui bénéficie de la plus grande liberté par suite de la négligence des parents, en profite naturellement pour passer une grande partie de son temps libre en dehors de l'ensemble résidentiel. On peut voir que les ensembles où l'on enregistre moins d'enfants de six à dix ans, étaient ceux qui disposaient de peu ou pas de terrains de jeux équipés, ce qui laisse penser que l'absence de ces installations pousse même des enfants plus jeunes à aller jouer plus loin de leur maison ou bien à rester chez eux.

On remarquera que l'on compta davantage de garçons que de filles; cela fut vrai pour tous les ensembles[1] et pour chacun des trois groupes d'âges. Les différences de nombres entre les sexes étaient sans rapport avec la répartition de filles et de garçons dans la population des ensembles, là où l'on put procéder à ce genre de comparaisons détaillées.

Tableau VI. **Sexe et âge supposé des enfants selon l'observation faite dans neuf ensembles londoniens (Nombres réels entre parenthèses)**

En dessous de 5 ans		De 6 à 10 ans		De 11 à 16 ans	
Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
24% Total 41% (2231)	17%	30% Total 50% (2753)	19%	7% Total 9% (510)	3%

Etudes détaillées de l'utilisation des terrains de jeux

Jusqu'ici, la discussion a porté sur les lieux où jouent les enfants dans l'ensemble des cités résidentielles, et sur les types d'activités qui sont les leurs. Presque un tiers des enfants observés dehors jouaient sur un terrain de jeux. On a déjà montré que certains de ces terrains «attiraient» bien plus que d'autres. Il reste la question de savoir à quoi s'occupent les enfants dans l'enceinte d'un de ces terrains. Combien de temps y restent-ils? Est-ce que certains accessoires de jeux les attirent plus que d'autres? Y a-t-il une différence dans l'utilisation faite de l'équipement par les garçons et par les filles? Est-ce que les genres de jeux varient en hiver et en été? C'est en pensant à ces questions et à d'autres encore, que l'on prépara une série d'observations détaillées des terrains de jeux.

Un certain nombre de terrains de jeux furent choisis parmi le groupe d'ensembles londoniens comme objet de cette étude plus détaillée. Il s'agissait de terrains reconnus à forte utilisation lors des rondes d'observation.

[1] Les observations faites dans les neuf ensembles londoniens par le Social Survey montraient des différences semblables à celles du tableau VI entre les proportions de garçons et de filles. Pour les trois ensembles situés hors de Londres, il y avait toujours des différences de nombre en faveur des garçons, mais beaucoup moins accentuées.

De plus, ils étaient représentatifs de différents types courants d'aménagement de terrains de jeux, mais en même temps que ces terrains comportaient un certain nombre d'équipements semblables. Une étude fut également réalisée sur deux terrains publics placés sous la surveillance d'un moniteur. Les conclusions de cette dernière étude ne figurent pas en détail ici, mais seront reprises lors du débat général.

Les observations détaillées relevées sur les terrains de jeux furent de deux sortes. L'une consistait en une série de relevés faits à intervalles réguliers de une ou deux minutes, au cours desquels on notait le nombre d'enfants se trouvant sur le terrain et ce qu'ils étaient en train de faire (par exemple, s'ils jouaient avec ou sur les équipements). Ces renseignements furent recueillis en partie par des photographies à intervalles fixes et en partie par des observateurs chargés d'un rapport écrit. L'autre sorte d'observations concernait des enfants pris individuellement. Pour cela, l'observateur choisissait le premier enfant qui pénétrait sur le terrain de jeux et notait ses activités jusqu'à ce qu'il reparte. Il choisissait ensuite l'enfant qui arrivait le suivant et ainsi de suite. Un observateur pouvait ainsi «pister» au maximum trois enfants en même temps.

Affluence sur les terrains de jeux des ensembles résidentiels

Les relevés d'affluence pendant la journée sur ces terrains équipés, obtenus par échantillonnages réguliers, donnèrent une courbe assez caractéristique. Même par temps chaud l'été, peu d'enfants arrivaient avant 10 h. du matin; l'affluence était négligeable pendant une ou deux heures au milieu de la journée, et tombait rapidement vers 5 h. de l'après-midi, au moment du début des programmes de télévision pour enfants. En hiver, la courbe était semblable, sauf que l'affluence diminuait après 3 h. 30 de l'après-midi. La figure 3, choisie parmi les documents de l'étude montre l'affluence au cours d'une journée pour le terrain de jeux reproduit à la figure 10.

Utilisation de l'équipement

Un des critères du succès des diverses installations dans les terrains de jeu est l'utilisation relative qu'en font les enfants. Il est admis, bien sûr, que le temps passé à un genre d'activité n'est pas forcément un critère du degré de plaisir que chaque activité procure; mais cela fournit néanmoins un moyen objectif de comparer une installation à une autre. On peut objecter que l'utilisation d'un équipement sur un terrain donné dépend en partie des autres possibilités offertes sur ce terrain. Pour cette raison, on examinera tout d'abord séparément les renseignements recueillis pour chaque terrain de jeux.

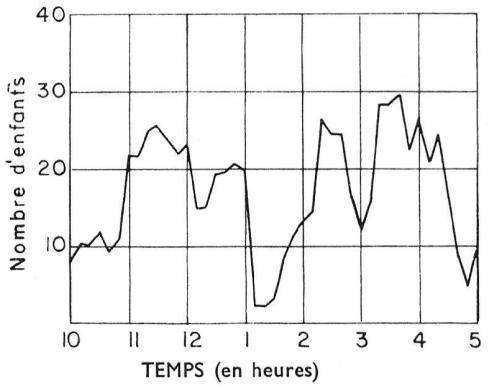
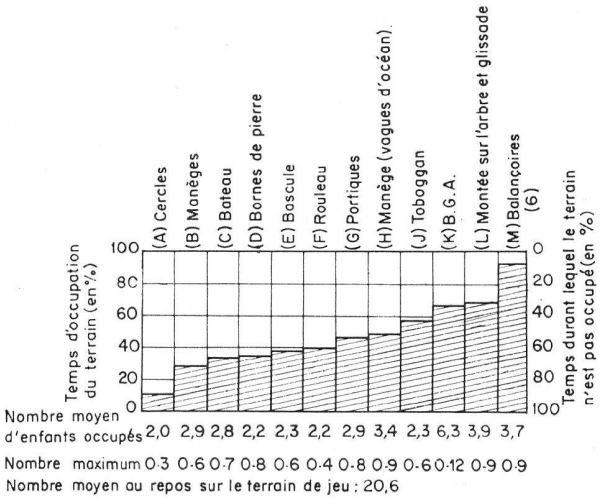


Fig. 3. Fréquentation du terrain de jeux N° 4 dans une journée pendant les vacances scolaires d'été.

Des détails sur l'utilisation de l'équipement de quatre terrains de jeux sont présentés dans les figures 7 à 10. Les séances d'observation matin et après-midi eurent lieu le même jour pour les terrains N^{os} 1 et 2; pour les deux autres terrains les séances d'observation eurent lieu des jours différents. Pour le terrain N° 4, une des séances d'observation eut lieu après la rentrée des classes, et en conséquence on ne commença à noter que plus tard dans l'après-midi. On remarquera que le nombre moyen d'enfants fréquentant chaque terrain varie (48 pour le terrain N° 1; 19 pour le terrain N° 4; 16 pour les terrains N^{os} 2 et 3). Le terrain de jeux N° 1 était situé dans un ensemble comportant environ mille logements, et était le seul terrain de l'ensemble jouissant d'une variété d'équipements. Le terrain N° 2 se trouvait dans un ensemble de moins de 400 logements; les terrains N^{os} 3 et 4 faisaient partie du même ensemble qui comportait 1600 logements. Ce dernier ensemble disposait d'un certain nombre d'autres terrains de jeux équipés.

Les figures 4 à 7 montrent, pour chaque équipement, le rapport de son utilisation au temps total d'observation. On voit qu'entre les équipements que l'on retrouve dans plus d'un seul terrain, il y a une certaine concordance du rang déterminé par la longueur du temps d'utilisation de chaque équipement. Le rang établi d'après le nombre



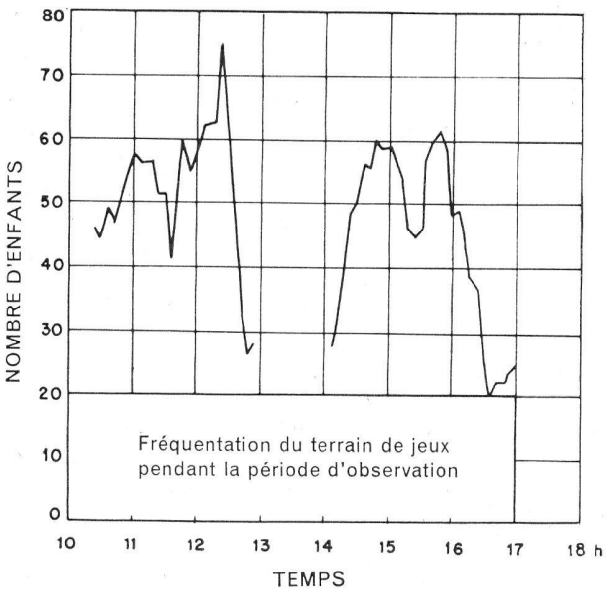
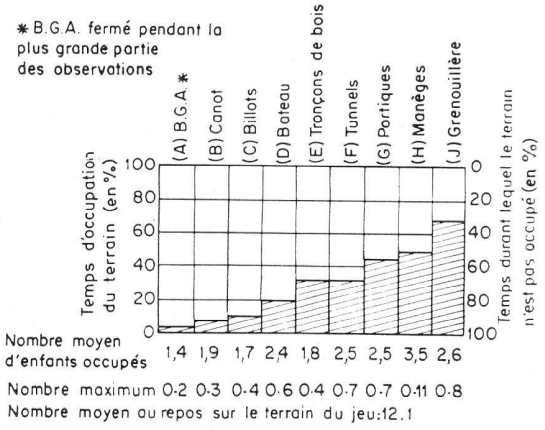


Fig. 4. Détails relatifs à l'utilisation des équipements du terrain de jeux N° 1.

moyen d'enfants utilisant chaque équipement, est également valable. La rubrique «nombre moyen se trouvant au repos sur le terrain» se réfère aux enfants qui, pendant chaque séance d'observation, étaient occupés à des activités étrangères aux installations (jeux d'imagination et autres).

On remarquera que certains équipements, tels que les manèges, les terrains de ballon et les tas de sable sont sujets à de plus grandes fluctuations que d'autres quant au nombre d'enfants les utilisant. Le terrain de ballon de l'aire de jeux N° 2 était fermé pendant la plus grande partie de la séance d'observation. Un fait d'intérêt secondaire est que sur le terrain N° 1, où il y a à la fois un manège et un «ocean-wave»[1], le premier a moins de succès que les manèges des trois autres terrains de jeux. Cela indique qu'il n'y a aucun intérêt à juxtaposer deux installations très similaires dans ce genre de terrain.

Vu la concordance assez large entre les résultats obtenus pour ces quatre terrains de jeux, il semblerait logique de



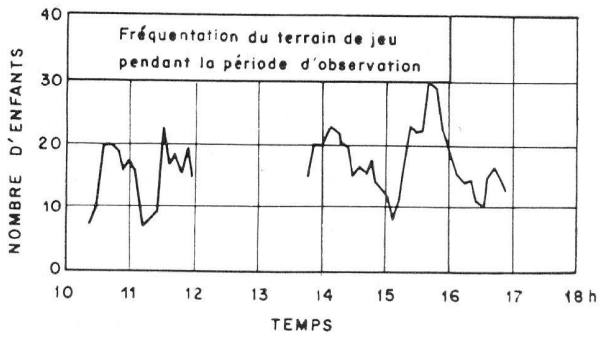
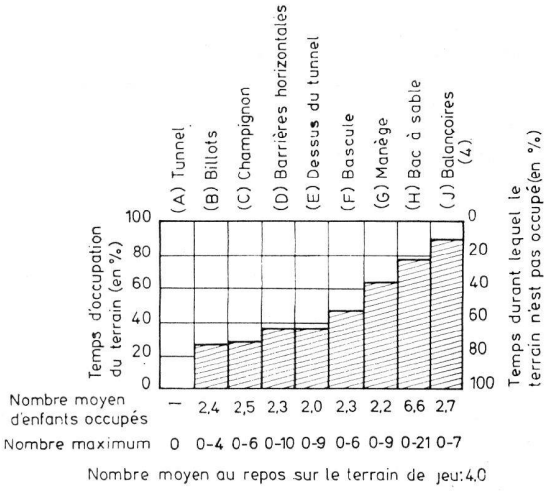


Fig. 5. Détails relatifs à l'utilisation des équipements du terrain de jeux N° 2.

[1] Littéralement: vague d'océan. Sorte de manège ayant un mouvement ascendant et descendant (NDT).

les fondre afin d'obtenir une sorte de classement général de l'utilisation de l'équipement. Puisque la capacité varie d'un équipement à l'autre, la meilleure classification générale de l'utilisation est celle qui tient compte à la fois de la durée et du nombre d'enfants. La figure 11 montre la proportion de toutes les «minutes-enfant» notées pour chaque équipement. En dépit de l'utilisation presque permanente des balançoires, visible dans les figures 7 à 10, leur utilisation totale est inférieure à celle des tas de sable et de la grenouillère, en raison de la plus grande capacité de ces éléments. D'une manière générale, la figure 8 montre que les éléments traditionnels (tas de sable, balançoires, manèges, toboggans et portiques) ont un fort degré d'utilisation continue, même lorsqu'il se trouve à proxi-



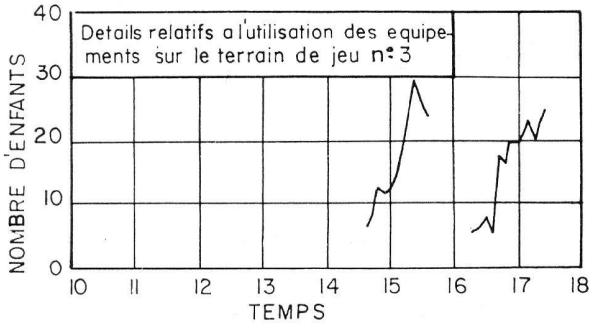
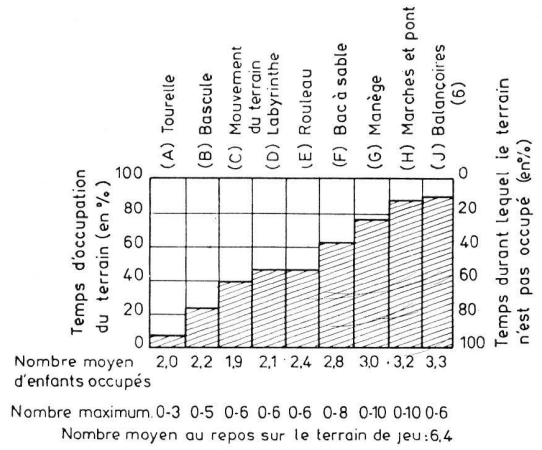


Fig. 6. Détails relatifs à l'utilisation des équipements du terrain de jeux N° 3.



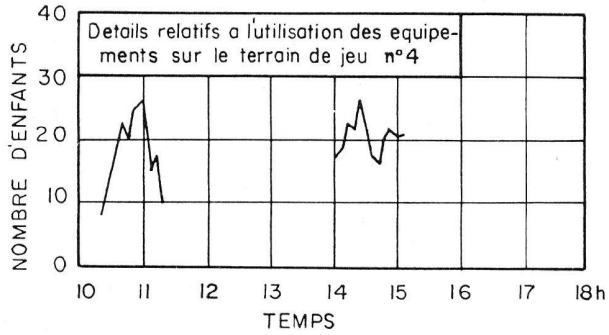


Fig. 7. Détails relatifs à l'utilisation des équipements du terrain de jeux N° 4.

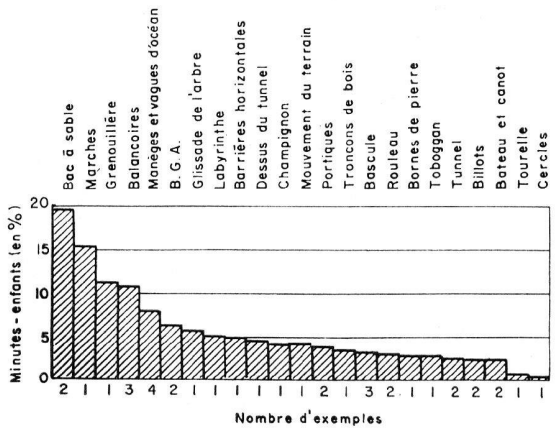


Fig. 8. Comparaison de l'emploi des équipements de jeux.

mité des éléments moins conventionnels. Bon nombre des motifs «architecturaux» sont peu utilisés.

Ces résultats s'accordent avec d'autres renseignements recueillis sur d'autres terrains de jeux, publics ou faisant partie d'ensembles résidentiels. Il serait à propos de faire quelques remarques complémentaires. Une grande part de la controverse est centrée sur les tas de sable et les grenouillères; certains responsables refusent d'en avoir, d'autres les ont supprimés à la demande des parents, dont les contestations sont principalement basées sur l'hygiène, le fait que les enfants salissent leurs vêtements, et le danger de verre brisé. Les spécimens de ces jeux faisant partie de cette étude étaient soigneusement entretenus par les gardiens de l'ensemble résidentiel; la réaction positive des enfants semblerait justifier cet effort supplémentaire. Les motifs architecturaux, destinés à susciter des jeux d'imagination, ne semblaient pas y réussir; l'imagination était plus facilement catalysée par une vieille boîte, des bâtons et autres objets trouvés par hasard, mais que l'enfant pouvait manipuler d'une manière ou d'une autre. Les sculptures intégrées à ces terrains de jeux aident manifestement l'architecte à insérer ces terrains dans le paysage général de l'ensemble mais, en les créant, il procure sans doute plus de satisfaction aux adultes qu'aux enfants. Certains objets, tels que les échelles pour grimper, les troncs du terrain N° 2 et le rouleau du terrain N° 4, servaient souvent de sièges aux enfants, qui semblaient heureux de se percher à des hauteurs différentes. Les tas de blocs des terrains N°s 2 et 3 n'étaient pas utilisés à ces fins, aussi étonnant que cela puisse paraître.

Utilisation des terrains de jeux de ballon

Etant donné que les espaces affectés au jeu de ballon occupent une surface relativement plus grande que des terrains de jeux équipés, il est intéressant d'examiner en détail leur utilisation. Par des photographies prises à intervalles réguliers, on put obtenir des renseignements pour les espaces affectés au jeu de ballon rattachés aux installations du terrain N° 1. Des photographies furent prises à intervalles d'une demi-heure pendant sept jours consécutifs. Cela eut lieu au mois d'août au cours d'une semaine où la plupart des matinées étaient pluvieuses mais les après-midi secs.

Ces renseignements confirmèrent l'impression recueillie au cours des rondes quant au caractère très intermittent de l'utilisation de ces espaces. Parmi toutes les photographies montrant le terrain occupé, la moitié représentait des vues prises pendant des périodes successives d'une demi-heure. En raison de la durée de l'intervalle de temps on ne peut pas supposer qu'il s'agissait de la même partie et des mêmes joueurs, mais il est probable que c'était parfois le cas; les jeux d'équipe ont tendance à tenir le même individu sur le terrain de jeux pendant une durée assez longue. Les renseignements sur les terrains de jeux équipés, présentés dans le prochain paragraphe, montrent par contraste une durée d'occupation des lieux très courte.

Durée des visites aux terrains de jeux

On observa des enfants pris individuellement sur six terrains de jeux situés dans quatre ensembles résidentiels différents. Parmi ces terrains se trouvaient ceux qui font l'objet des figures 7 à 10. Par l'étude de la durée des visites, on trouva une similitude frappante pour cinq des terrains de jeux; en ce qui concerne le sixième, les enfants avaient plutôt tendance à rester plus longtemps. Etant donné que les nombres d'enfants pour ce terrain étaient réduits et la différence peu importante[1], on décida de grouper ensemble les renseignements pour les six terrains dans la

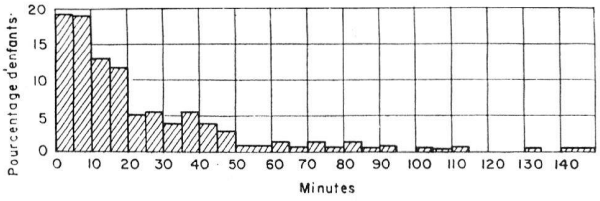


Fig. 9. Durée de séjour de l'enfant sur le terrain de jeux (365 enfants).

figure 9. On peut voir que, pour la majorité des enfants, la durée d'une seule visite au terrain de jeux était très courte (il n'y a pas de renseignements quant au nombre de fois où le même enfant retournait au terrain de jeux pendant la journée). Moins de trois minutes après avoir pénétré sur un terrain, 10% des enfants étaient déjà repartis et après quatorze minutes et demie, 50% étaient repartis.

---

[1] La différence dans la durée du temps passé sur ce terrain par rapport aux cinq autres terrains se chiffrait dans les environs de 5%. On put recueillir des renseignements sur 27 enfants pour ce terrain-là; le total d'enfants pour les six terrains de jeux était de 365 enfants, en tenant compte des observations faites en été et en hiver. Les renseignements fournis dans le tableau VII et la figure 16 se rapportent uniquement aux observations faites l'été.

Ce rapide renouvellement ne variait que peu avec la saison, et le sexe de l'enfant. Il n'est pas surprenant qu'il y ait une tendance à passer moins de temps sur le terrain de jeu en hiver. L'âge n'est pas en rapport direct avec la durée du temps passé sur un terrain de jeux, mais les filles, qu'elles aient plus ou moins de six ans, ont tendance à rester plus longtemps sur le terrain que les garçons du même âge.

Activités sur les terrains de jeux

En réalité, que font les enfants au cours d'une visite «typique» à l'un de ces terrains de jeux? Le tableau VII montre que 86% d'entre eux utilisent les équipements fournis ou, dans certains cas, l'équipement qu'ils ont apporté aux-mêmes (tricycles, ballons de football). Bien qu'il y eût une moyenne de neuf éléments d'équipement sur ces terrains de jeux, la moitié des enfants repartaient en ne s'étant servis que de trois éléments au maximum. Les jeux d'imagination, ou des jeux qui ne nécessitent pas l'utilisation des installations du terrain, n'occupent qu'une proportion relativement faible d'enfants (22%). Les garçons ont plus tendance à s'adonner à ce genre de jeux que les filles; ces dernières semblent préférer les installations du terrain lorsqu'elles s'occupent à des jeux actifs.

Les promenades sans but précis faisaient l'objet d'une autre catégorie définie par les observateurs. Cette rubrique comprenait les enfants qui visiblement entraient sur le terrain de jeux à la recherche d'un ami, et également les promenades plus désœuvrées autour de groupes constitués, souvent dans l'idée de s'y joindre.

Il est bon de rappeler qu'une catégorie de jeux «inactifs» composée d'enfants debout, assis, en train de bavarder, etc., comprenait une proportion importante des enfants observés au cours de leurs loisirs dans l'ensemble tout entier. Même sur un terrain de jeux, où l'on peut supposer qu'il y a plus d'éléments capables de susciter des jeux actifs, les positions assises ou debout occupaient toujours un grand nombre d'enfants pour une partie du temps au moins. On peut classer parmi ceux-là les groupes se tenant autour des équipements, regardant les autres mais ne se servant pas en fait de l'équipement. Une analyse détaillée des renseignements recueillis par les échantillonnages faits à intervalles réguliers montra qu'en gros, pour tous les équipements sur les terrains de jeux, le nombre maximal d'enfants groupés autour d'une installation était égal ou supérieur au nombre d'enfants utilisant cette installation à quelque moment que ce fût. Les appareils servent donc de pôle d'attraction pour la formation de groupes.

Durée des différentes activités sur un terrain

Puisque la durée totale du temps passé sur le terrain de jeux est courte, on peut s'attendre à ce que la durée d'une activité quelconque le soit également. La visite typique faite à une installation particulière dure moins de deux minutes; moins de 10% des enfants utilisant les équipements restent au même jeu pour une durée de temps supérieure à dix minutes. Dans les grands terrains de jeux publics, il arrive que des queues se forment devant certains équipements et les occupants se trouvent parfois dans l'obligation de laisser leur place plus vite qu'ils ne le désirent aux enfants qui attendent. En ce qui concerne les terrains de jeux des ensembles, objet de cette étude, il arrivait de temps en temps qu'une queue se forme devant les balançoires, mais les figures 7 à 10 montrent que la moyenne du nombre d'enfants utilisant une installation prise individuellement était bien inférieure à sa capacité totale. Il nous faut donc en déduire que ces courtes visites

Tableau VII. **Comment on passe le temps pendant le séjour sur un terrain de jeux (Nombres réels entre parenthèses)**

Nombre d'enfants		N'ont pas utilisé d'équipement	Equipements utilisés				Ensemble des équipements utilisés	Jeux actifs n'entraînant pas l'utilisation des équipements	Balades	Assis ou debout
			1	2	3	4				
		%	%	%	%	%	%	%	%	%
Garçons	115	17	16	17	14	37	83	30	37	68
Filles	115	11	25	13	10	41	89	14	35	63
Total	230	14	20	15	12	39	86	22	36	66
		(33)	(47)	(34)	(27)	(89)	(197)	(50)	(83)	(151)

Si un enfant a abandonné un équipement et y retourne plus tard, on compte qu'il a utilisé deux équipements.

faites à une installation reflètent la préférence de l'enfant lui-même.

Il ne fut pas possible, étant donné les méthodes d'observation suivies et la quantité d'enfants, de déterminer tous les aspects sociaux des rassemblements sur le terrain de jeux et de pouvoir ainsi juger de leur effet sur le comportement des enfants. Les observateurs remarquèrent souvent la manière dont les déplacements de plusieurs enfants à l'intérieur d'un terrain de jeux dépendaient d'un meneur parmi eux. Un enregistrement filmé de l'utilisation d'une rangée de six balançoires, pendant quarante minutes, donne une indication quant à l'influence de l'aspect social sur le déroulement des jeux. Les balançoires étaient utilisées pendant 92% du temps total, chaque balançoire recevant successivement huit enfants en moyenne. Certains enfants utilisaient deux ou trois balançoires, changeant quand une balançoire se libérait à côté d'un ami. Chaque balançoire reçut une moyenne de douze visites au cours de la période enregistrée. L'agitation devenait ainsi une activité suivie et raisonnée dans un contexte social.

L'utilisation de l'équipement et «être assis ou debout» occupent non seulement le plus grand nombre d'enfants mais également les plus grands laps de temps. La moitié des enfants passaient des périodes allant jusqu'à quatorze minutes à ces deux sortes d'activités, mais seulement 18% passaient ce temps à des jeux d'imagination ou autres occupations. La plupart de ceux qui se promènent au hasard ne le font pas pour une durée de plus de cinq minutes. Il n'y avait pas de différences marquées entre les sexes en ce qui concerne le temps consacré à diverses activités: les filles passaient légèrement plus de temps que les garçons sur les installations ou à se promener au hasard; les garçons passaient un peu plus longtemps simplement assis.

On étudia attentivement les activités des rares enfants qui restaient une heure ou plus sur le terrain de jeux. Avec l'utilisation des installations d'équipement, quelques-unes des activités qui les absorbaient pour de longs moments étaient: le football, five-stones, des jeux d'imagination tels que «jouer à l'infirmière» et rester assis ou debout.

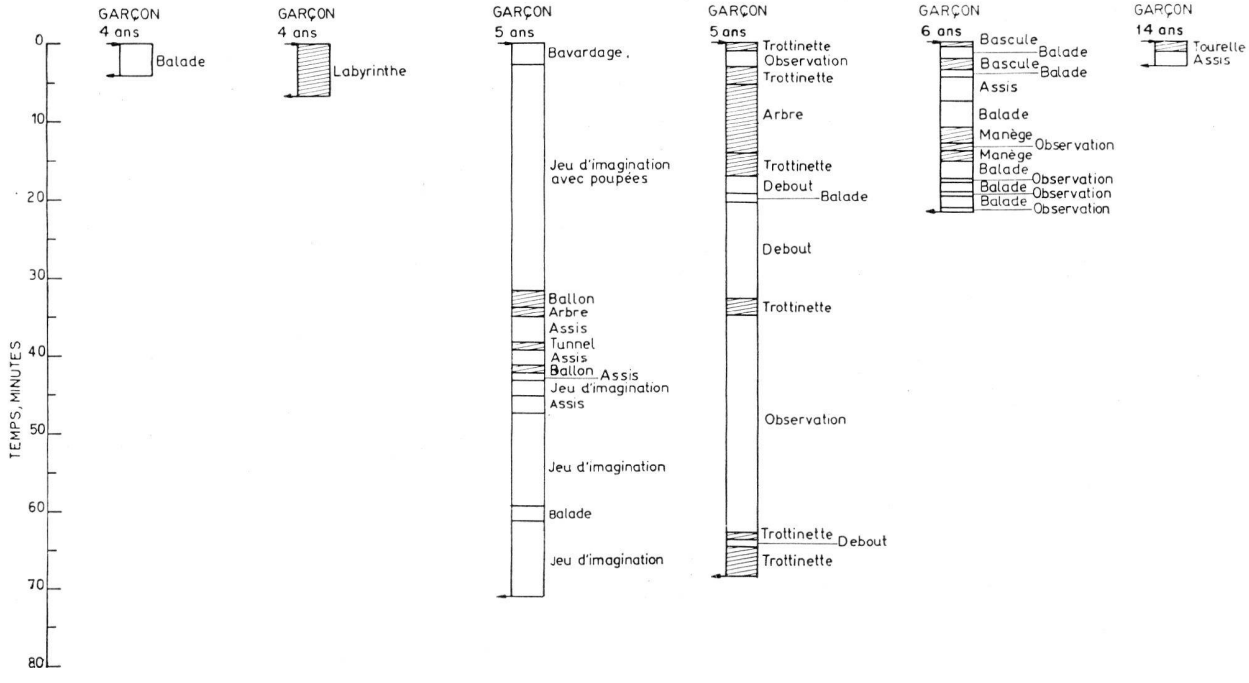


Fig. 10a. Enregistrement des visites faites par les garçons aux terrains de jeux.

Débat général

L'impression que l'on retire de ces études détaillées est celle de ces brèves visites, au cours desquelles une suite d'activités retiennent un court instant l'attention de l'enfant: activité récréative agitée, changeante, au cours de laquelle des groupes se forment et se défont mais où l'on peut discerner un élément sous-jacent d'action continue ou de détente. Les «cas» présentés dans la figure 10 reflètent cet aspect intermittent et varié de l'activité récréative.

Doit-on alors en arriver à la conclusion que les possibilités offertes par ces terrains de jeux ne satisfont pas les besoins des enfants, et que la désaffection de ceux-ci se reflète dans le manque de concentration dans une activité précise pour un laps de temps prolongé? On ne peut répondre à cette question de façon concluante, mais un certain nombre de points significatifs méritent notre attention. L'un des terrains de jeux où furent recueillis des renseignements supplémentaires était placé sous la surveillance de deux moniteurs expérimentés, dont le rôle était d'orienter les enfants vers des jeux plus éducatifs. En même temps qu'un espace en plein air avec tas de sable, une cabane donnait la possibilité aux enfants de lire, de faire de la peinture, d'avoir des marionnettes ou des jeux d'imagination basés sur des maisons de poupées ou des magasins en miniature, à la construction desquels les enfants avaient participé. Les renseignements recueillis sur les deux secteurs plein air et intérieur, montrèrent que la proportion d'enfants occupés à des jeux actifs par rapport à ceux de la catégorie «inactifs sans motif précis», était la même pour ces deux secteurs. Plus étonnant encore, cette proportion était la même que pour les terrains de jeux sans surveillance de l'étude principale. Il semble donc d'après ce critère, que les types de jeux plus éducatifs ne conduisent pas à un taux de participation plus élevé.

Dans d'autres domaines, lorsqu'on a procédé à l'étude de travailleurs occupés à une tâche définie par la méthode d'échantillonnage, on a trouvé que seule une partie de leur temps est consacré à cette tâche particulière, le res-

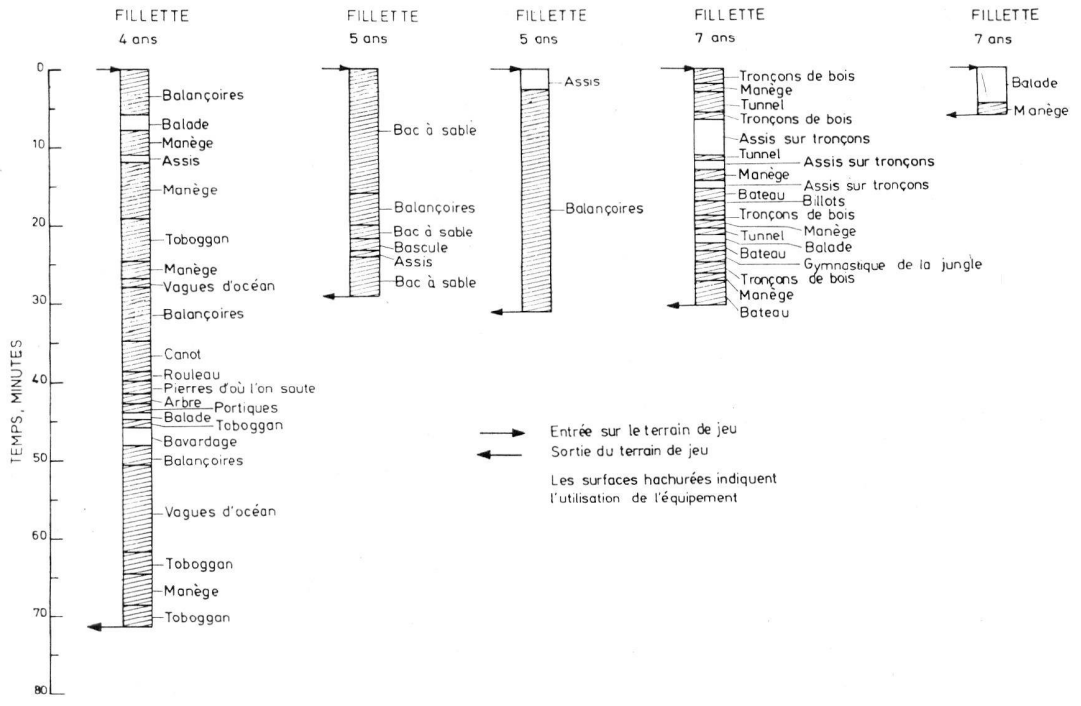


Fig. 10b. Enregistrement des visites faites par les fillettes aux terrains de jeux.

tant étant absorbé par des activités annexes. Par exemple, un dessinateur ne passe que 30% de son temps à sa planche à dessin, le reste de son temps étant consacré aux recherches, études de références et ainsi de suite. De même des études sur des occupations telles que la pose de briques montrent qu'une certaine proportion du temps est occupée par une activité non productive.

Le jeu, contrairement au dessin ou à la pose de briques, n'est pas une activité orientée vers l'utilité. Cette étude a montré que le jeu comporte une gamme de facteurs spécifiques et non spécifiques, et ceux-ci sont probablement nécessaires à la réalisation finale de l'activité récréative et aux interactions sociales qui l'accompagnent. L'inaction n'est pas forcément un critère d'ennui, pas plus que le temps passé à la consultation de références n'est un critère de manque d'efficacité chez un dessinateur.

Dans les études détaillées faites sur les terrains des ensembles résidentiels, il était clair pour les observateurs que les enfants «s'arrêtaient» au terrain de jeux en rentrant chez eux au retour des magasins, de l'école, ou d'une autre promenade et que le petit tour effectué sur deux ou trois installations d'équipement ne représentait qu'un incident mineur de leur journée. D'autres enfants venaient visiblement au terrain à la recherche de leurs amis, ou dans l'espoir de se joindre à un groupe d'enfants qui iraient ensuite chercher des distractions ailleurs. Dans cette mesure, le terrain de jeux remplissait la fonction de centre social dans l'ensemble, centre où l'enfant pouvait à juste titre espérer trouver de la compagnie. Il est possible qu'une étude similaire sur la durée des visites et la gamme d'activités d'adultes dans leur «local» donnerait un tableau de comportement semblable à celui relevé pour ces terrains de jeux.

Utilisation d'installations extérieures à l'ensemble résidentiel

L'architecte tient en général compte de la possibilité d'utiliser des installations récréatives situées aux environs de l'ensemble résidentiel lorsqu'il décide de la part à réserver à ce genre d'installations dans l'ensemble même. Un des facteurs importants de cette décision est, bien entendu, la distance à laquelle les parents autorisent leurs enfants à s'éloigner seuls. Ce n'est qu'à partir de l'âge de 9 ans qu'une proportion réellement importante des enfants avait la permission de sortir de l'ensemble résidentiel non accompagnés; à cet âge, beaucoup d'entre eu ont le droit de s'éloigner de chez eux de plus de 500 m.

Plus de parents interdisaient à leurs enfants de quitter l'ensemble seuls dans les ensembles résidentiels de Londres que dans les trois villes de province. Bien que cela puisse être attribué à un facteur tel que la classe sociale, qui était différente entre les ensembles de Londres et de province, il semble vraisemblable aussi que les parents ont plus d'appréhension pour leurs enfants au milieu des embarras d'une grande métropole.

Certaines craintes des parents furent exprimées clairement au cours des discussions de groupe avec des mères de deux ensembles londoniens. «Il y a toujours plein de verre cassé sur le terrain de jeux de l'ensemble... sur un autre, il y a de grands garçons de 12 et 15 ans et les petits ne peuvent pas se défendre... il devrait y avoir un espace réservé aux petits... Dans ce petit parc de l'autre côté de la rue, la monitrice fait très bien son travail; elle ne tolère aucune bagarre. Quand les enfants plus jeunes vont au premier terrain – et les miens sont vraiment très timides et ne rendent pas les coups qu'ils reçoivent – les plus grands profitent de la situation: mais quand ils vont à cet autre parc, la dame surveille et si elle voit les plus grands faire des histoires, elle les expulse. Et en plus, il n'y a jamais de verre cassé dans le tas de sable, elle est vraiment merveilleuse...»

«... L'ennui avec le terrain du Parks Department, est qu'il est situé de l'autre côté de la rue et les enfants ne peuvent jamais traverser en raison de la circulation intense. Ma fille aînée, qui a 9 ans, arrive à traverser seule, les plus jeunes de 7 et 5 ans ne peuvent pas... Il y a des rangées de voitures en stationnement des deux côtés, ils commencent à jouer à cache-cache et s'excitent et soudain ils se précipitent dans la rue où les voitures circulent à 70 km/h... Ils apprennent le code à l'école mais, quand ils s'excitent, ils perdent la tête et oublient toutes les précautions... Si le centre récréatif était plus proche et qu'il n'y ait pas de rues à traverser, cela vaudrait mieux pour eux... Mes enfants étaient en train de jouer dans la rue avec les autres... et une femme est sortie – elle n'a pas d'enfants – pour leur dire qu'ils avaient le parc pour s'amuser; seulement pas une fenêtre ne donne sur ce parc. Evidemment, il y a le parc et il est grand, mais les enfants doivent traverser une route à grande circulation pour s'y rendre. On ne peut pas laisser les jeunes enfants y aller seuls... dans un des journaux du dimanche ils ont raconté que tous ces satyres ou autres profitent des vacances d'été pour rôder dans ce

genre d'endroits, alors imaginez plusieurs petites filles laissées à elles-mêmes sans personne pour les surveiller; un homme peut, à l'aide de bonbons, persuader l'une d'elles de le suivre et les autres pensent que c'est son papa qui est venu la chercher...»

On calcula qu'il y avait une moyenne de neuf endroits où l'on pouvait jouer dans un rayon de deux miles (4 km. environ) autour de chaque ensemble; ces endroits comprenaient les terrains de jeux publics, les squares, les jardins et les parcs. Lorsqu'au cours de l'étude principale, on demanda aux parents quels endroits de ce genre fréquentaient leurs enfants, avec ou sans leurs parents, ils ne nommèrent en moyenne que cinq endroits pour chaque ensemble. La tendance à utiliser les installations les plus proches n'est pas surprenante, mais le choix d'un endroit situé à plus de 500 m. ne dépend pas uniquement de la distance; dans certains cas, la Tamise servait de limite naturelle aux excursions. Même lorsqu'un grand et beau parc, tel que Regents Park ou Hyde Park, se trouvait compris dans le rayon de deux miles, les enfants ne s'y rendaient, en général, que s'il se trouvait à moins de 500 m. Lorsque les parcs étaient situés à une distance raisonnable d'un ensemble, ils attiraient beaucoup plus d'enfants que les autres genres de lieux récréatifs du voisinage.

Il est admis que la distance en elle-même n'est pas une mesure satisfaisante de la commodité d'accès. Il serait nécessaire d'établir un barème basé sur la proximité des transports en commun, la densité de la circulation, etc., avant de pouvoir déterminer systématiquement la distance réelle de ces espaces.

Les interviews de groupe révélèrent certains motifs d'inquiétude susceptibles d'influer sur la décision des parents de laisser leurs enfants utiliser les installations récréatives. Pour les installations extérieures à l'ensemble résidentiel, le problème du danger de la circulation prend une très grande importance. Les parents à Londres s'inquiètent davantage de ce danger; en dehors de Londres, cela ne posait un problème que dans l'un des trois ensembles.

Les craintes au sujet de la circulation sont basées sur l'expérience. On demanda aux parents s'ils avaient eu connaissance d'accidents arrivés à des enfants dans ou près de l'ensemble, ayant nécessité une hospitalisation. Environ 50% d'entre eux se souvenaient de ce genre d'accidents. Les accidents de la route représentaient 60% de tous ceux signalés et la plupart étaient mentionnés par des habitants de Londres. Un point intéressant était que plus d'accidents, tels que des chutes, arrivaient aux enfants lorsqu'ils jouaient un peu partout dans l'ensemble résidentiel que lorsqu'ils se servaient de l'équipement des terrains de jeux. Ce point peut être la conséquence d'une utilisation plus grande d'autres secteurs de l'ensemble à des fins récréatives. Malgré cela, le tableau X montre qu'environ un tiers des parents dont les enfants fréquentent les terrains de jeux ont tendance à associer les accidents à ces terrains.

Les enfants interviewés ne rapportèrent que très peu de cas de brimades dans les différents secteurs récréatifs; les gardiens et d'autres personnes surveillaient leurs parties de ballon dans les parcs, ou interdisaient les activités susceptibles de provoquer des accidents, mais les enfants ne firent aucune mention d'interventions intempestives d'adultes. Les parents, cependant, montraient quelque inquiétude à ce sujet et avaient tendance à faire un rapprochement entre les brimades et les parcs, qui sont généralement plus éloignés de la maison que les terrains de jeux. Chose significative, une forte proportion de parents pensait qu'une surveillance était désirable dans les parcs et une proportion moindre mais encore élevée désirait qu'une surveillance soit exercée sur les terrains de jeux de l'ensemble résidentiel.

Seulement 15% des parents jugeaient que leurs enfants risquaient de se lier avec des compagnons indésirables dans les parcs ou terrains de jeux. Dans le cas des secteurs récréatifs situés en dehors de l'ensemble, entre 30 et 45% des parents ignoraient le genre d'enfants qui y jouaient. Cela laisse supposer que dans les ensembles étudiés, les parents se préoccupaient moins du genre de contact social que leur enfant pouvait avoir sur les terrains de jeux ou dans les parcs, que des dangers physiques – circulation, accidents, brimades – et ainsi de suite.

Il n'est pas possible, avec les renseignements dont on dispose, d'évaluer d'une façon précise dans quelle mesure ces facteurs nuisent à la pleine utilisation des installations de jeux existantes. Les parents partagent de toute évidence les mêmes craintes pour leurs enfants en matière de jeux, mis à part la circulation; certaines de ces craintes ne sont peut-être pas basées sur des motifs précis, mais sont néanmoins susceptibles de limiter l'utilisation de certains genres d'installations. Jusqu'à l'âge de 10 ans, les déplacements de la plupart des enfants se limitent à l'ensemble résidentiel, lorsqu'ils ne sont pas accompagnés par une grande personne. La distance est certainement un facteur décisif dans le degré d'utilisation

Tableau X. **Activités de loisirs des enfants**

Ce tableau comporte l'analyse de 1636 cas concernant les enfants de 6 à 11 ans
Fréquence avec laquelle les rubriques sont citées pour 1000 cas

Jeux de ballons		Équipements des terrains de jeux ou équipements individuels utilisés à l'extérieur		Jeux traditionnels et d'imagination		Particularités du voisinage		Environnement		Intérieurs	
Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Football 94	Netball 19	Balançoires 66	Balançoires 89	Courses 23	Courses 21	Piscines 37	Piscines 32	Pelouse sur laquelle on peut marcher 27	Pelouse sur laquelle on peut marcher 42	Activités à la maison 20	Activités à la maison 71
Cricket 31	Balle au camp 13	Toboggan 34	Toboggan 55	Cow-boys 19	Colin-maillard 21	Escalades sur les chantiers 18	Rue 15 (non spécifié)	Arbres à escalader 16	Fleurs à contempler 20	En appartement 6 (non spécifié)	A la maison poupées 16
Balle au camp 7	Jeu de ballon 8 (non spécifié)	Bac à sable 26	Cercles 38	Colin-maillard 16	Jeux individuels de ballon 15	Lac permettant le canotage 15	Parcs 13 (non spécifié)	Circulation défavorable 15	Arbres à regarder 13		Reçoit des amis 11
		Cercles 25	Bascules 27	Jeu de marrons 7	Saut à cloche-pied 12	Rue 11 (non spécifié)	Café, marchand de bonbons dans le parc 12	Pelouse de préférence au béton 10	Circulation défavorable 12		Dans l'appartement 6 (non spécifié)
		Bicyclette 22	Bac à sable 26			Parcs 9 (non spécifié)	Abri, grand hangar 12	Espace libre 10	Arbres à escalader 8		
		Bascules 18	Barres à singes 26			Course au but. Suivre la piste en courant 9	Course au but. Suivre la piste en courant 7	Fleurs à contempler 7	Espace libre 7		
		Barres à singes 16	Bateaux modèle réduit 24			Café, marchand de bonbons dans le parc 7		Bois ou parc pour jouer ou s'y promener 7	Lieu tranquille pour lire et dessiner 7		
		Bateau modèle réduit 16	Grenouillère								
		Grenouillère	Patins 11					Campagne herbe 6			
			Parasol 11						Pelouse de préférence au béton 6		
		Labyrinthe 9						Campagne 6			
			Bicyclette 8					Arbres à escalader	Campagne 6		
		Patins 7							Herbe sur laquelle on joue		
			Labyrinthe 7								
		Paquebot 7									
		Bateaux Balançoires 7	Bateaux Balançoires 7								
		Perche 6	Paquebot 6								

Sélection d'activités mentionnées au plus 5 fois pour 1000 cas.

Netball	Cricket	Parasol	Perche	Jeux individuels	Jeux de marrons	Abri, grand hangar	Lac permettant le canotage	Lieu tranquille pour lecture et dessin	Bois pour promenade et jeux	Recevoir des amis chez soi	
Jeu de ballon (non spécifié)	Football			Saut à la corde	Cowboys		Escalades sur les chantiers	Arbres à regarder	Campagne arbres à escalader	Chez soi poupées, maison de poupée	

des installations situées en dehors de l'ensemble résidentiel; pour la majorité des enfants la marge d'éloignement n'est pas large. Tous ces faits, bien qu'ils n'apportent en quelque sorte rien de concluant, indiquent que, quelle que soit la qualité des installations récréatives des environs, il est indispensable de prévoir des installations dans l'ensemble même, au moins pour les plus jeunes enfants.

Expériences et attitudes des enfants

Les relevés faits sur les ensembles résidentiels et les terrains de jeux fournissent des détails sur le comportement des enfants en train de jouer. Des renseignements plus détaillés quant aux besoins des enfants peuvent être déduits de la manière dont ils passent leur journée et des préférences pour certaines activités exprimées à la fois au cours des entretiens et dans les rédactions à l'école. Les enfants interviewés étaient âgés de 7 à 12 ans. Les entretiens eurent lieu au cours des vacances scolaires d'été. Le tableau VIII montre ce qu'ils racontaient lors-

Tableau VIII. **De quelle façon on a passé le temps «hier»**

Activités	**Garçons** %	**Filles** %	**Total** %
Sont allés dans un parc communal	27	24	25
Sont allés dans un square, dans un jardin public	6	4	5
Ont joué sur un terrain de jeux	32	29	30
Ont joué sur les routes de desserte, sur les chemins de piétons de l'ensemble résidentiel	43	36	39
Ont joué sur l'herbe, dans la résidence	21	21	21
Autres distractions à l'extérieur	38	29	32
Ont joué chez eux ou dans une maison amie	37	57	48
Ont regardé la télévision	59	56	57
Autres distractions à l'intérieur	20	31	26
Travaux à l'intérieur	12	44	15
Ont fait des commissions	19	25	22
Travaux à l'extérieur et autres réponses	21	34	28
Nombre d'enfants	85	109	194

qu'on leur demandait de décrire «tout ce qu'ils avaient fait hier». Une gamme d'activités de plein air occupaient ces enfants, une importante partie de celles-ci étant localisée sur l'ensemble lui-même; des poursuites dans les maisons et la télévision, surtout, occupaient une encore plus grande proportion d'enfants pendant une partie du temps. La même quantité de garçons et de filles regardaient la télévision, mais une tendance plus grande à des poursuites dans les maisons était relevée chez les filles, constituant la différence principale entre les deux sexes.

Quand on les interrogeait sur leurs activités habituelles chez eux, les enfants des deux sexes répondaient: télévision, radio, jouets pour les 7 et 8 ans et des passe-temps éducatifs tels que le dessin, le coloriage, l'écriture, le jeu avec des modèles réduits. Les filles avaient plus tendance à lire, à jouer à des jeux d'imagination et à tricoter, à coudre ou à faire la cuisine; les garçons avaient davantage tendance à collectionner des timbres par exemple, ou à jouer aux cartes ou à des jeux comportant des jetons.

Aucun renseignement ne fut recueilli au cours de ces entretiens quant aux temps relatifs passés à des poursuites dans les maisons ou en plein air. Quelques détails significatifs furent cependant relevés par Himmelweit et ses collaborateurs au cours de leur étude sur les enfants et la télévision. Des comptes rendus d'activité furent faits en 1955 par les enfants au cours de l'année scolaire pendant sept jours consécutifs. Ces comptes rendus montrent que les filles passent moins de temps dehors que les garçons (tableau IX)[1].

Tableau IX. **Temps total passé à l'extérieur pendant sept journées consécutives. Données provenant de Londres et de quatre autres villes d'Angleterre**

Temps total pendant 7 jours	**Entre 10 et 11 ans**		**Entre 13 et 14 ans**	
	Garçons %	**Filles** %	**Garçons** %	**Filles** %
Une heure au moins	4	2	–	4
Plus d'une heure jusqu'à 2 heures	1	5	6	4
De 2 heures à 3 heures	4	5	–	4
De 3 heures à 4 heures	4	10	–	8
De 4 heures à 6 heures	9	11	1	34
De 6 heures à 8 heures	12	17	17	5
De 8 heures à 10 heures	18	14	6	19
De 10 heures à 12 heures	14	22	9	7
De 12 heures à 14 heures	17	2	22	4
De 14 heures à 16 heures	9	5	9	4
De 16 heures à 18 heures	6	1	8	5
Plus de 18 heures	1	5	19	1
Nombre d'enfants	77	82	63	73

[1] Ces données n'ont pas encore été publiées. L'auteur assume la responsabilité de l'interprétation des données.

Cette différence entre les deux sexes est beaucoup plus marquée pour les enfants âgés de 13 à 14 ans que pour ceux âgés de 10 à 11 ans. Les comptes rendus montrent également que plus de filles que de garçons (y compris celles du groupe d'âge plus jeune) ont à remplir des tâches domestiques. Les garçons qui en ont, leur consacrent en moyenne moins d'une heure par semaine; beaucoup de filles sont prises entre deux et quatre heures par semaine par ces tâches.

Il semble donc que l'observation d'un plus grand nombre de garçons que de filles jouant dans les ensembles résidentiels soit le reflet d'une différence entre les habitudes de vie des deux sexes et non d'une différence d'enthousiasme pour les installations récréatives de ces ensembles particuliers. Les parents, lorsqu'on les interrogeait sur l'âge auquel ils autorisaient leurs enfants à sortir et à quitter l'ensemble résidentiel seuls, faisaient preuve d'une latitude moins grande pour les filles. Néanmoins les différences d'intérêt manifestées par les garçons et les filles ont aussi leur rôle et nous devons à présent les étudier plus en détail.

Au cours de l'étude, on fit faire des rédactions aux enfants des écoles primaires situées près des neuf ensembles londoniens. Ces rédactions étaient faites en classe, sous la surveillance du maître ou de la maîtresse de la classe; en tout, seize écoles y participèrent. Les rédactions s'intitulaient «là où j'aime jouer», ou «mon terrain de jeux préféré», mais l'étendue du sujet était variable suivant la manière dont le maître ou la maîtresse avait présenté le sujet. Les enfants étaient âgés de 6 à 11 ans. Une analyse fut faite du contenu de 1636 de ces rédactions, afin d'obtenir une idée de la variété et de la fréquence des sujets abordés.

Chaque enfant parlait en moyenne de cinq sujets différents; la gamme totale des sujets était, bien entendu, très vaste mais ceux qui revenaient assez souvent peuvent être groupés en quelques catégories générales. Le tableau X présente une liste complète de tous les sujets mentionnés plus de cinq fois pour mille rédactions, ainsi qu'un choix d'objets mentionnés moins souvent afin de compléter la comparaison faite entre les rédactions des filles et celles des garçons. On remarquera que les éléments classiques de l'équipement des terrains de jeux tels que balançoires, toboggans, manèges et tas de sable sont une part importante des objets mentionnés, ce qui confirme l'impression générale recueillie au cours des séances d'observation sur les terrains de jeux. L'intérêt plus grand des garçons pour les jeux de ballon généralement joués en équipe (cependant pratiqués souvent simplement à deux ou trois), et des filles pour les activités à domicile, est également conforme aux autres renseignements recueillis au cours des observations et des interviews. Malgré ces divergences entre garçons et filles, le tableau X montre également qu'ils ont beaucoup de goûts communs: l'équipement des terrains de jeux (bien qu'il y ait des différences d'utilisation), la natation, les parcs, les jeux traditionnels tels que cache-cache. Le trait commun de ces goûts partagés semble être l'exercice physique, besoin qui se rattache à une croissance physique rapide. Il est plus difficile de déduire de ces renseignements les différences de goûts suivant l'âge car on ne dispose que d'une petite quantité de rédactions écrites par des enfants de 6 à 7 ans, et parce que leurs moyens d'expression sont plus restreints. Il semble qu'il y ait un goût plus marqué pour les jeux de ballon vers l'âge de 9 ans: jeux individuels, volley-ball pour les filles, football et cricket pour les garçons. Les appareils de terrain de jeux, comme les balançoires, sont mentionnés plus souvent par les enfants plus âgés, en même temps que le désir d'avoir plus d'espace pour jouer, ou un abri ou une grande cabane. Il est particulièrement intéressant de noter que les tas de sable et les bassins pour patauger ou faire flotter des voiliers plaisent aux enfants de tous les âges.

Ces rédactions peuvent également dévoiler des désirs conscients ou subconscients. Les traits caractéristiques associés aux parcs, ou à la campagne, fleurs, arbres, herbe pour jouer dessus, animaux, bois pour se promener, étaient mentionnés plus souvent par les enfants vivant à Islington et Fursbury. Ces deux agglomérations sont les secteurs les plus construits de notre étude, ayant chacune respectivement 0,29 et 0,43 acres (0,116 à 0,172 ha.) d'espace libre pour mille habitants. Les chiffres correspondants pour les autres secteurs varient de 1,95 à 7,62 acres (0,780 à 3,048 ha.). Il semble naturel que les enfants de ces secteurs à forte densité de constructions aient aspiré à autre chose que leur entourage familier de briques et de béton, mais cela n'est pas prouvé.

Aucune analyse quantitative ne peut rendre la vivacité irrésistible des rédactions: «Je trouve que l'on devrait permettre aux enfants de crier.» Plusieurs enfants d'un secteur comportant relativement peu d'aménagements récréatifs étaient conscients de ce genre d'interdit: arbres «où il est défendu de grimper», un parc «si petit qu'on ne peut y jouer si on a le malheur de lâcher son ballon à terre»,

ou un parc qui plaît «parce qu'on ne se fait pas expulser». Mais des témoignages montrent également que même le terrain le plus ingrat peut être enjolivé par la vive imagination d'un enfant: «Il (le terrain) est très simple, il n'y a pas d'herbe... il est divisé en deux parties dont l'une a un mur qui va d'un bout à l'autre, à une extrémité il y a un grand abri pour les voitures, et des petits abris pour les voitures d'enfants ou le charbon. L'hiver il y a des bonshommes de neige et des boules de neige partout. Quand il pleut le sol est nu, mais il y a beaucoup de flaques. L'été c'est plein d'enfants avec des robes de coton de toutes les couleurs. Le terrain a un air accueillant toute l'année.» Les chantiers de construction ou de démolition sont utilisés comme terrains de jeux de fortune, où l'on construit des cabanes, l'on allume des feux, où l'on jouit du genre de liberté où «je peux tirer sur des vieilles boîtes de conserves». «J'aime bien jouer dans la cabane des ouvriers... il faut escalader un grand portail vert. Nous prenons les échelles qui sont contre la cabane et nous en faisons des ponts entre le portail et la cabane... Nous installons par-dessus de grandes caisses et ça nous fait un campement du tonnerre. Quand les ouvriers arrivent, nous sautons de la cabane et nous escaladons le portail vert. Lorsqu'un ouvrier nous attrape... qu'est-ce qu'on entend! Sur le toit de la cabane il y a quelque chose qui ressemble à du papier de verre vert.» D'autres attraits du voisinage urbain peuvent être des facteurs d'excitation et d'intérêt: les vitrines, ou les gares, où l'on peut grimper sur les colis, appuyer sur le bouton B dans les cabines téléphoniques, se faire pourchasser par l'employé. Parfois, les enfants racontent avec une naïve franchise des activités moins avouables: «s'accrocher à l'arrière des camions», «se jeter des pierres».

Dans l'examen de la portée pratique des renseignements exposés dans cette section, il faut insister sur le fait qu'ils représentent les réactions d'enfants à un environnement donné, et non les extrêmes de ce qu'ils pourraient ou aimeraient avoir. De plus, les différents sujets discutés ne concernent que des enfants âgés de 6 à 12 ans. Comme il est bien connu qu'un changement net de goûts pour les loisirs se produit au moment de l'adolescence, il serait imprudent de se baser sur ces renseignements pour des enfants légèrement plus âgés.

Cette étude ne peut fournir aucune indication qui nous permette de savoir si les moments de loisirs passés à la maison le sont par goût ou par obligation. Il est possible que certaines activités (lecture, dessin, jeux avec jetons, etc.) se trouveraient parfois transportées ailleurs si des aménagements étaient prévus à cet effet; tables, abris comportant des sièges, cabanes ou maisons de poupées pour les jeux d'imagination. A l'heure actuelle, les terrains de football représentent les seules installations plus ou moins réservées à un seul sexe. La question de savoir si oui ou non, on doit accorder plus d'attention aux différences de goûts des deux sexes, dépend en partie d'une politique éducative, suivant que celle-ci cherche à accentuer ou à aplanir ces différences. Selon la théorie du développement de l'enfant, le sentiment de la différenciation des sexes est en tout cas minime pendant la période qui correspond à l'école primaire. Les renseignements examinés dans ce domaine nous ont montré que les différences de réaction des garçons et des filles devant les installations de plein air résident dans le degré d'utilisation et non dans le choix des éléments. La préférence légèrement dominante des filles pour les équipements tels que les balançoires, portiques et autres est peut-être le reflet d'un besoin d'exercice physique auquel les garçons satisfont par des jeux plus violents comme le football. Puisque les filles disposent de moins de temps pour jouer dehors, il semble important qu'elles aient à leur disposition des installations récréatives proches.

Influence des aménagements

Nouveaux genres de terrains de jeux

Un certain nombre d'essais de nouveaux genres de terrains de jeux ont, au cours des dernières années, éveillé l'intérêt des responsables de l'éducation et du bien-être des enfants et des jeunes gens. L'un de ces essais est le terrain «d'aventure», le premier ayant été créé à Copenhague[1], en 1931, avec d'autres exemples (parfois de durée éphémère) dans quelques villes de province et à Londres. Sur ces terrains de jeux, sous la surveillance d'un moniteur, les enfants peuvent librement se livrer à des activités rarement accessibles à un enfant des villes: construction de huttes, creusage de tunnels, allumage de feux de camp, et d'autres activités de leur choix. Les terrains installés

[1] Williams W. R., «Recreation Places», p. 217. New York, Reinhold, 1958. – Sorensen C. T., «Junk Playgrounds», Danish outlook, 1951, Vol. IV, N° 1. – Bertelsen J., «The Daily Round on a Junk Playground», Ibid., 1953.

par le Stockholm Parks Department[1] ont été largement appréciés aussi et des essais de ce genre sont en cours en Angleterre, menés en particulier par le Borough de Camden et le GLC. Ici, un moniteur expérimenté est présent pour diriger et organiser les jeux; il y a quelques équipements fixes, mais la présence d'un moniteur permet de fournir d'autres jouets tels que jeux de construction, chevalets, marionnettes et ainsi de suite. D'autres genres d'aménagement, comme des centres récréatifs, existent depuis longtemps dans ce pays.

Il est impossible d'essayer dans cette étude d'établir un barème systématique pour ces terrains placés sous la surveillance de moniteurs, mais il faudra tenir compte de ces essais en cherchant à déterminer le type d'aménagements récréatifs à prévoir dans les ensembles résidentiels ou leurs environs.

Calcul des besoins et des normes

Cette étude a montré que, jusqu'à ce que les enfants aient atteint l'âge de dix ans environ, la plupart des parents hésitent à les laisser s'éloigner beaucoup de la maison sans accompagnement. Cela limite la mesure dans laquelle on peut considérer les installations récréatives des environs comme remplaçantes ou comme complémentaires des aménagements prévus sur l'ensemble même. Il est probable que, si on réaménageait tout un secteur afin que l'on puisse accéder aux terrains de jeux et aux parcs à partir des zones résidentielles sans traverser de rues, les jeunes enfants seraient davantage autorisés à s'éloigner seuls. Cependant, les craintes des parents pour les brimades, les accidents sur les terrains de jeux, et les interventions d'adultes sont d'autres facteurs qui influent sur l'utilisation des espaces récréatifs situés à quelque distance du domicile; il semble que la surveillance des parcs publics par un responsable serait nécessaire pour assurer une utilisation maximale de ces espaces. L'étude a montré que les terrains de jeux des ensembles servent souvent de centre social ou de lieu de rencontre pour les enfants et que les enfants «s'arrêtent en passant» pour un court moment alors qu'une visite à des installations plus éloignées ne serait pas possible. En raison de cette fonction, il est probable que le besoin d'un genre de terrain de jeux dans l'ensemble restera constant, quels que soient les progrès des installations récréatives des environs.

Les conseils aux responsables et aux architectes sont souvent plus utiles lorsqu'ils peuvent préciser des besoins, ou être exprimés en termes quantitatifs. Les faits dégagés par cette étude sont nets en ce qui concerne l'emplacement souhaitable des terrains en vue d'une utilisation maximale; les terrains doivent se trouver bien à l'intérieur de l'ensemble résidentiel, être bien en vue, et à un carrefour de chemins.

La question de la moyenne de surface est plus difficile à trancher. Les recommandations du comité Parker Morris[2] étaient basées sur les exemples plus généraux de ce qui était couramment pratiqué dans les ensembles résidentiels à forte densité de population, y compris ceux de cette étude-ci. L'analyse de la répartition des espaces dans ces ensembles montra que les prévisions à cette échelle n'entamaient que peu l'espace total des bâtiments, et ne devaient donc pas représenter un problème spécial pour l'architecte. Tout en admettant que cette mesure présente une utilité pratique, deux faits concluants mis en lumière par cette étude laissent supposer qu'une norme d'espace récréatif basée sur la quantité de logements d'un ensemble n'est pas une mesure réaliste des besoins. D'abord, on demanda aux adultes des ensembles s'ils pensaient que les aménagements récréatifs de leur cité étaient adéquats. Des critiques furent exprimées par 28% à 96% des habitants interrogés; alors que les ensembles disposant de peu ou pas d'aménagements étaient fortement critiqués, il n'y avait aucune tendance à réclamer une augmentation de la surface d'espace récréatif par lit. Dans les ensembles où cet indice était relativement élevé, les critiques se portaient souvent sur l'absence de certains équipements, comme des balançoires. En deuxième lieu, les études sur l'utilisation des terrains de jeux non surveillés révélèrent un fort rendement pour le nombre d'enfants les fréquentant de telle sorte qu'un terrain peu étendu pouvait desservir une quantité de gens relativement élevée. Par exemple, le nombre d'enfants se rendant aux terrains 1 et 2 pendant quatre des heures de pointe a pu être calculé d'après les comptages faits mi-

---

[1] Report of the European Seminar on playground activities, objectives and leadership, Geneva, United Nations, 1958.

[2] «Home for to-day and to-morrow», p. 42. La moyenne est de 7 à 8 m² par personne à l'intérieur de l'ensemble, sans compter les logements pour deux personnes. C'était la première fois que des normes d'espace pour les terrains de jeux étaient incluses dans les recommandations officielles pour les projets d'ensembles résidentiels. A Copenhague, ces normes d'espaces récréatifs associées aux groupes d'appartements faisaient partie des conditions réglementaires depuis le Building Act de 1939.

Tableau XI. **Détail d'utilisation d'un terrain de jeux**

	Nombre d'enfants en 4 heures	Surface de jeux par enfant (en pieds carrés)	Nombre d'enfants par équipement	Total de surfaces de jeux par lit pour l'ensemble résidentiel (en pieds carrés)	Total des appartements de l'ensemble résidentiel	Total des lits
Terrain de jeu N° 1	598	95	43	25	926	3353
Terrain de jeu N° 2	311	11	39	7	361	1463

nute par minute (fig. 7 et 8) ainsi que la durée moyenne des visites au terrain de jeux (fig. 14). Le nombre total d'enfants a été donné (tableau XI) par rapport à la surface du terrain (qui dans le cas du terrain 1 comprend un vaste secteur pour jouer au ballon) et par rapport aux éléments d'équipement. Le nombre d'enfants fréquentant chaque terrain de jeux est relativement élevé; il serait difficile d'établir un barème d'encombrement d'un terrain, mais puisque ces nombres indiquent environ dix enfants à l'heure par équipement et que les enfants restaient en général moins de deux minutes sur le même équipement, on peut supposer que le point de saturation n'était pas encore atteint.

La surface minimale d'un terrain équipé est automatiquement déterminée par le nombre d'équipements, et par la marge de sécurité autour de chacun d'eux. Une fois prêt, ce genre de terrain de jeux peut de toute évidence satisfaire les besoins d'une grande population, de telle sorte que cela ne rimerait pas à grand-chose d'augmenter le nombre de ce genre d'installations suivant un simple rapport d'aménagement. Les espaces verts, lorsqu'on peut en créer, seraient des compléments utiles une fois les aménagements récréatifs réalisés. Cependant, il serait peut-être plus rationnel de prévoir les espaces récréatifs en fonction d'un plus grand plan d'urbanisation, et non d'un seul ensemble résidentiel. A l'intérieur d'un quartier, on pourrait inclure un espace libre de quelques hectares, en guise d'aménagement qualitativement différent d'une série de terrains de jeux ne couvrant chacun qu'une fraction d'hectare.

Les tentatives pour augmenter la part des installations récréatives dans les ensembles résidentiels pourraient prendre la forme d'un accroissement des dépenses de fonctionnement et non d'un accroissement de surface au sol, c'est-à-dire dépenses courantes plutôt qu'investissement de capitaux. Si l'on envisageait d'instaurer des moniteurs, il semblerait d'après la courbe caractéristique de fréquentation des terrains de jeux des ensembles, que la présence d'un moniteur seulement aux deux heures de pointe du matin ou de l'après-midi serait déjà un apport appréciable. En dehors des moniteurs expérimentés, on pourrait faire des améliorations grâce au système existant de gardiennage. L'étude a déjà mis en lumière le fait bien connu que les enfants aiment jouer aux tas de sable et dans les grenouillères. Certains problèmes d'écoulement des eaux doivent dans les deux cas être résolus au stade du projet d'aménagement, mais le facteur principal de leur succès réside apparemment dans leur entretien et nettoyage constants. Cela implique l'existence d'un gardien qui dispose de suffisamment de temps et qui est convaincu de l'utilité de la tâche. De plus, si des toilettes convenablement tenues par un gardien étaient situées à proximité du terrain de jeux, certains des arguments contre les tas de sable et les petits enclos comme les maisons de poupées ne seraient plus fondés.

Répartition des espaces autour des bâtiments: problèmes et limitations

L'analyse de l'utilisation du site pour les ensembles choisis a montré une diversité surprenante, à densité égale, dans l'usage fait des espaces autour des immeubles et partant de l'espace disponible pour les activités récréatives. Il est compréhensible que les architectes aient rejeté les ensembles à l'ancienne mode, recouverts d'un océan d'asphalte entre les groupes d'immeubles; cependant, dans ce genre de cités, le maximum d'espace autour des immeubles restait à la disposition des habitants, et des jeux d'enfants. Sur les ensembles sélectionnés ayant une densité de 200 personnes par acre (500 personnes à l'hectare), des portions de l'espace total autour des immeubles

allant de 15% à 50% étaient réservées à des espaces verts et à des jardins. De telles étendues sont importantes du point de vue esthétique et pour amortir les bruits, mais ces espaces sont peu ou pas utilisés à des fins récréatives, étant donné qu'avec une telle densité, le libre accès des habitants aux espaces verts les dépare rapidement. Il y a donc une sorte de dilemme en ce qui concerne l'aménagement des espaces autour des immeubles: Les espaces «sans béton» peuvent réduire l'étendue des espaces laissés pour les jeux d'enfants, pour la circulation et d'autres utilisations; de grandes surfaces à revêtement dur, comme dans l'ensemble 1L, apportent une solution à certains problèmes d'entretien mais, tout en laissant plus de place aux jeux, ils fournissent à ceux-ci un cadre quelque peu plus sévère et monotone (fig. 19).

Des solutions de ce genre sont à l'origine du mouvement en faveur des terrains de jeux «d'aventure». Ses adeptes soutiennent que, dans les cadres urbains créés par l'homme, il n'y a pas suffisamment de possibilités de jeux spontanés et «naturels», surtout en ce qui concerne les activités de creuser et de bâtir, qui impliquent de «faire des saletés» mais sont considérées comme essentielles au développement de l'enfant. La justesse de cette hypothèse ne peut être vérifiée sur les bases de cette étude. Plusieurs observations sont cependant pertinentes. Les rédactions des enfants révélèrent que certains éléments du milieu urbain tels que les régions bombardées et les chantiers de construction, sont l'occasion de jeux d'aventure, et il est possible qu'une partie de l'attrait réside dans le caractère fortuit et «secret» de ces occasions de jeu. Avec un programme de grande envergure pour le renouvellement urbain, certaines de ces occasions seront peut-être supprimées dans le futur. Jusqu'ici, les terrains de jeux «d'aventure» créés en Grande-Bretagne ont eux-mêmes été installés sur des sites de bombardement ou des terrains vagues; en raison du caractère des activités, l'aspect général est confus (fig. 20 et 21). Il est par conséquent difficile de voir comment un tel terrain de jeux pourrait être incorporé dans un ensemble résidentiel moderne, où même un camouflage bien fait au niveau du sol ne le cacherait pas à la vue des appartements situés aux étages élevés. Des terrains de jeux «d'aventure» s'intégreraient sans doute plus facilement dans les parcs, où l'on pourrait les dissimuler par des plantations denses.

Les architectes ont déjà prouvé que les tas de sable et les grenouillères qui permettent dans une certaine mesure de «faire des saletés» peuvent être intégrés avec succès dans le paysage d'un ensemble résidentiel. La terre glaise, la pâte à modeler ou la peinture offrent d'autres possibilités de «saletés» attirantes pour les jeunes enfants et qui, en tant qu'activités d'intérieur, sont plus accessibles dans les agglomérations urbaines. Les rapports sur les terrains «d'aventure» laissent entrevoir qu'ils ont un attrait spécial pour les enfants souffrant de manque d'affection ou de sentiment de sécurité, et que l'ambiance décontractée d'une «bande» attire l'enfant qui, autrement, ne prendrait peut-être pas part à d'autres genres d'activités collectives. Il faudrait faire une étude systématique des satisfactions que procurent ces activités aux enfants, en relation avec leurs besoins personnels, ainsi qu'avec les besoins d'ordre plus général de leur croissance et de leur développement social. Cela permettrait de distinguer quelles activités étaient réellement choisies, ou choisies par certaines catégories d'enfants; on pourrait alors prévoir des aménagements à la fois en fonction des besoins et des possibilités pratiques de l'ensemble, du quartier ou du projet urbain en question.

Types d'équipement pour terrains de jeux

L'installation de surveillants de jeux transformerait les conditions et les besoins récréatifs des ensembles résidentiels mais, étant donné qu'il est peu probable que ce service de moniteurs fonctionne à plein temps sept jours par semaine, la question de l'aménagement de terrains non surveillés continuera à se poser. Le fait que les enfants utilisent brièvement un équipement, et ont tendance à utiliser plusieurs éléments au cours d'une visite au terrain de jeux, laisse entrevoir un minimum de six équipements par terrain. L'étude a montré, parmi une assez grande sélection d'équipements, ceux qui avaient le plus de succès. Certains équipements «vieux jeu», comme les balançoires, les manèges et les portiques se sont avérés plus populaires que les motifs «architecturaux» destinés à stimuler l'imagination. Un certain nombre de responsables locaux refusent l'installation de balançoires et d'autres éléments mouvants, en raison du risque d'accidents qu'ils représentent. Des réflexions de parents ont eu leur rôle dans l'élaboration de cette politique. Néanmoins, les adultes qui ont critiqué les aménagements récréatifs au cours des entretiens ont basé leurs reproches sur l'insuffisance ou le manque de balançoires et autres équipements classiques et de gymnastique.

Bien que l'on puisse dire que la présente étude a réhabilité certains équipements de terrain de jeux que l'on pensait

démodés, il est préférable de poursuivre la recherche d'innovations. On peut déduire des renseignements recueillis par cette étude certaines indications quant aux nouveaux aménagements que l'on pourrait prévoir. Il est admis, bien sûr, que, à l'exemple des essais en vue d'exciter l'imagination au moyen d'équipements d'avant-garde, ces indications pourraient ne pas conduire à un succès total. Pour effectuer le passage difficile entre le besoin ressenti et l'aménagement effectif, il semble nécessaire que l'architecte procède par tâtonnements.

Il est naturel de penser qu'avec un aménagement récréatif approprié, les jeux qui se déroulent partout dans l'ensemble seraient concentrés dans les secteurs qui leur sont réservés. Les enfants font actuellement de la bicyclette et du tricycle dans les rues et sur les trottoirs; c'est interdit dans les terrains de jeux, en raison des dangers manifestes qu'il y a à combiner cette activité avec d'autres jeux. On remarquera que la partie non plane du terrain de jeux N° 4 était utilisée par les enfants pour faire de la bicyclette et du patin à roulettes car cela leur permettait de prendre de la vitesse. Un terrain situé dans un ensemble résidentiel de Hambourg dispose sur sa périphérie d'une piste spéciale pour véhicules à roues. Si l'on envisage ce genre de piste, elle devrait compter une quantité suffisante de tournants, de dénivellations ou autres obstacles pour rendre son utilisation plus intéressante et permettre de montrer son adresse à ses amis.

L'activité observée que l'on a nommée «course à pied» comprenait des jeux comme «chat» ou «cache-cache». Ces jeux se jouent parfois autour des appareils d'un terrain de jeux, ce qui est dangereux pour les enfants qui se servent des équipements. Un terrain où toute la surface est visible de tous les points du terrain est bien entendu inutilisable pour se cacher, ou s'esquiver derrière des obstacles. Une rédaction déclarait: «J'aime bien jouer à courir me cacher mais près de là où j'habite il n'y a pas d'endroits pour se cacher.» Il est difficile de traduire en trois dimensions une sensation de mystère, mais des dénivellations, des écrans, un partage du terrain de jeux pourraient apporter une aide dans ce domaine.

Le fait le plus marquant mis en lumière par cette étude est la quantité de jeux «inactifs». Cela implique que l'on prévoie beaucoup plus de sièges à l'intérieur du terrain de jeux, pas du genre bancs de parcs, mais d'un style qui permette aux enfants de se grouper en rond. On a remarqué au cours des séances d'observation que les enfants plus jeunes s'abritaient souvent derrière les portes des maisons pour s'asseoir ou pour jouer à des jeux d'imagination; cela suggère la création de sièges groupés sous un abri pour donner un sentiment d'intimité. Les préférences indiquées par les enfants dans leurs rédactions étaient nettement fonction des aménagements mis à leur disposition. Par exemple, très peu d'enfants demandaient un endroit calme où ils puissent lire; cependant si des aménagements de sièges groupés étaient prévus, la lecture et d'autres occupations ayant lieu généralement à l'intérieur des maisons, pourraient avoir lieu en plein air par beau temps. Bien qu'il y ait eu sur les terrains de jeux étudiés aucune maison de poupées, des observations relevées sur un terrain public disposant de maisons de ce genre ont montré qu'elles étaient utilisées en permanence. Ce genre d'aménagement est un centre de jeux d'imagination pour les filles; comme elles doivent rester plus à la maison et à proximité de la maison que les garçons, des aménagements satisfaisant leurs propres intérêts semblent justifiés. Etant donné que des éléments tels que les balançoires ainsi que l'activité qu'elles impliquent sont, au départ, des facteurs importants de l'attrait d'un terrain de jeux pour les enfants, on suggère que des sièges et des coins pour activités plus calmes soient aménagés parallèlement.

Quelques questions plus générales sur l'activité récréative

On a posé aux adultes des ensembles résidentiels la question: «Pourquoi, à votre avis, les enfants ont-ils besoin de jouer?» Leurs réponses indiquèrent principalement «lâcher la vapeur» et les rapports santé/exercice physique, bien que certains adultes pensent que cela apprenait aux enfants le partage et l'habitude de se mêler aux autres. Les réponses de parents en ce qui concerne la surveillance des espaces récréatifs aux environs de l'ensemble avaient surtout trait à la prévention d'accidents ou aux dommages matériels (les rédactions des enfants assimilaient souvent la monitrice à «la dame aux pansements»). Il est clair que les théories modernes sur l'activité récréative et les nouveaux genres d'aménagement dépassent l'expérience et l'intelligence des adultes interviewés; les trois quarts de ces adultes avaient quitté l'école à l'âge de 14 ans. Il n'est donc pas surprenant que les critiques des adultes aient été basées surtout sur l'insuffisance d'éléments d'équipements classiques.

Cette absence de tout écart de la tradition ne justifie pas, aux yeux de l'auteur, que l'on soit satisfait des installa-

tions récréatives existant dans les ensembles résidentiels. Les renseignements sur les goûts des enfants réunis au cours de cette enquête et dans d'autres études montrent que les enfants ont un large éventail d'intérêt. Ces facteurs d'intérêt peuvent varier avec l'intelligence individuelle, le milieu familial, etc., mais il n'y a aucune raison que l'on ne permette pas à cet éventail de s'élargir. Il est admis que les difficultés que rencontrent les essais sont grandes; la moindre est le vandalisme pratiqué dans les secteurs publics des ensembles résidentiels, l'hostilité et le manque de coopération des habitants. Beaucoup d'exemples de ce genre furent relevés au cours d'entretiens avec les gérants et les gardiens. Ces difficultés font partie du problème plus vaste de vie sociale dans ces ensembles et des services collectifs; en fin de compte, ce problème relève plus de l'assistant social que de l'architecte.

L'étude a réuni peu de nouvelles informations en dehors des renseignements négatifs, en ce qui concerne les besoins des adolescents. La plupart des parents pensaient qu'il était plus important de s'occuper des enfants plus jeunes, plutôt que des adolescents. Le changement net dans les goûts de loisirs qui se produit au moment de l'adolescence laisse penser qu'il serait peut-être impossible de prévoir des installations pour tous les groupes d'âge dans les plus petits ensembles résidentiels. Ce dont nous avons besoin, c'est non seulement d'une étude sur les besoins des adolescents, mais sur ceux des adultes quant aux espaces autour des immeubles. L'étude actuelle a montré la variété d'aménagements réalisables pour une forte densité de population, et certains des problèmes que rencontre l'architecte dans la répartition des espaces autour des habitations; mais une solution à ces problèmes devra tenir compte des besoins (souvent contradictoires) de tous les habitants. Une solution de ce genre est à l'essai dans une autre étude de la Building Research Station sur les ensembles à faible densité (50 logements par hectare). Cependant les besoins des centres urbains à forte densité seront probablement différents.

Comme cette étude était centrée sur l'élaboration des projets, on n'a examiné en détail que certains aspects des activités récréatives. Un des facteurs étonnants dégagé par les séances d'observation a été la concordance entre les résultats concernant le temps passé sur les terrains de jeux, à des activités diverses, et les préférences pour certains équipements. Dans un domaine soumis à des événements imprévus, comme l'entrée d'un chien sur le terrain de jeux qui peut bouleverser toutes les activités, une régularité aussi nette dans le comportement était inattendue. Beaucoup d'aspects de l'activité récréative ne sont pas inclus dans cette enquête, mais offrent un champ d'étude riche et varié pour ceux qui s'intéressent au côté social de la question. Par exemple, la formation de groupes et l'apparition, parmi les enfants, de meneurs «nés» peuvent contribuer à notre connaissance du fonctionnement social de groupes ou, d'un autre côté, de la délinquance, comme dans le classique «The Gang» de Thrasher. On a utilisé le jeu dans la thérapie psychanalytique pour enfants; Piaget a déclaré que les règles qui régissent les jeux d'enfants sont un enseignement de moralité pour l'enfant et l'acceptation de la contingence de la société; l'étude Opies sur les traditions orales a ouvert une nouvelle porte sur le monde de l'enfance qui existe en dehors de celui des adultes.

L'activité récréative est un sujet complexe; la présente étude a seulement eu pour but d'identifier certains problèmes que posent les aménagements récréatifs dans les ensembles à forte densité, d'évaluer les installations existantes et de faire quelques suggestions pour l'amélioration des normes ou types d'installations. Ce faisant, il a été supposé que de nombreux aspects des loisirs des enfants, comme ceux des crèches à la journée ou des clubs pour enfants plus âgés, trouveront leur place dans un projet à plus grande échelle. L'activité récréative dans les ensembles est à présent inorganisée et laissée au hasard. La surveillance apporterait un changement radical et pourrait s'orienter vers une thérapie sociale ou devenir en partie éducative. Les décisions de ce genre relèvent de la politique sociale et, de ce fait, n'entrent pas dans le domaine de l'architecte et de ce rapport.

Vere Hole, MA. PhD